

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH

FILOZOFICKÁ FAKULTA

ÚSTAV ROMANISTIKY

UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES – SORBONNE

MÉMOIRE DE MASTER

DIPLOMOVÁ PRÁCE

CATAPHORE ET SON FONCTIONNEMENT DANS LES TEXTES
JOURNALISTIQUES (LE MONDE ET LE PARISIEN)

Vedoucí práce: doc. PhDr. Ondřej Pešek, Ph.D., Mme Nizha Chatar-Moumni

Autor práce: Martina Krčková

Studijní obor: Francouzský jazyk

Ročník: 3.

2017

Prohlašuji, že svoji diplomovou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejich internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátu.

V Českých Budějovicích, dne 9. května 2017

.....

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements à ce qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire. Je tiens particulièrement à mes deux directeurs de recherche Monsieur Ondřej Pešek et Madame Nizha Chatar-Moumni qui m'ont guidée dans mon travail et m'ont aidée à trouver des solutions pour avancer.

Anotace

Tématem této diplomové práce je jeden ze způsobů odkazování v textu nazvaný katafora. Práce se zabývá teoretickou částí, která obsahuje textovou lingvistiku z důvodu těsného spojení s analyzovaným jevem. Termín katafora je vymezen na základě odborné literatury a později analyzován ve vybraném korpusu.

Jeden úsek praktické části je věnován otevřené analýze kataforických sekvencí. Druhý úsek se již věnuje jen dvěma vybraným typům katafor, a to konkrétně : Vysvětlovací katafoře s členem určitým a vysvětlovací katafoře s členem či zájmenem neurčitým. Korpus je složen z publicistických textů a je posbírán ze dvou francouzských deníků : *Le Monde* a *Le Parisien*. Důraz je kladen na okolnosti výskytu a zároveň na typické opakování interpunkce a lexikální skupiny. Závěr obsahuje logické vysvětlení na základě uskutečněné analýzy a porovnání s teorií autora zabývajícího se hlouběji tímto tématem.

Klíčová slova: katafora, reference, koreference, diafora, žurnalistické texty

Abstract

The theme of this thesis is one of the ways of referring in the text called cataphora. Firstly, the work deals begin with the theoretical part, which contains the theory of text linguistics because of a close connection with the analyzed phenomenon. Then, the cataphora term is defined on the basis of literature and later analyzed in the selected corpus.

One section of the practical part is devoted to the analysis of all cataphoric sequences. The second section has been devoted to only two selected cataphoric types, namely: Explanatory cataphora with the definite article and explanatory cataphora with an indefinite pronoun or indefinite article. The corpus includes journalistic texts assembled from two French dailies *Le Monde* and *Le Parisien*. Emphasis is placed on the circumstances and also on the occurrence of the typical repeated punctuation and lexical groups. Conclusion contains a logical explanation based on the analysis and comparison with the theory of the author dealing with this issue more deeply.

Key words: cataphora, reference, coreference, diaphora, journalistic texts

Table des matières :

1. Introduction	5
2. Cadre théorique	7
2.1. Au-delà de la phrase : discours, énoncé, texte	7
2.1.1. Proposition, énoncé	7
2.1.2. Contexte, cotexte	9
2.1.3. Référence et coréférence	10
2.1.4. Texte/situation	12
2.2. Perspective fonctionnelle de la phrase	15
2.2.1. Jan Firbas et le dynamisme communicatif (DC)	16
2.2.2. Thème/rhème selon J.-M. Adam	17
2.3. Les endophores	18
2.3.1. Cataphore/anaphore (l'hypothèse du vecteur inversé)	18
2.3.2. Anaphore – définition et types	19
2.4. La cataphore	22
2.4.1. État de l'art de la cataphore	23
2.4.2. Cataphore – définition et types de relation sémantique	26
2.5. Autres théories pouvant être prises en compte dans l'analyse	29
2.5.1. Essai de typologie des substituts diaphoriques selon Michel Maillard	30
2.5.2. Aspects informationnels de l'opposition anaphore/cataphore (thème/rhème)	34
2.5.3. Les ana-cataphores	34
2.5.4. Notre objet d'étude	36
2.6. L'écriture journalistique	37
2.6.1. Les genres journalistiques	38
2.6.2. <i>Le Monde</i>	41
2.6.3. <i>Le Parisien</i>	43
3. Cadre pratique : analyse des exemples dans les textes journalistiques	44
3.1. Le corpus	45
3.2. L'analyse de tous les référents diaphoriques	46

3.3. Quels types de cataphores observe-t-on et pourquoi ?.....	53
3.3.1.La cataphore définie explicative.....	53
3.3.2.La cataphore indéfinie explicative.....	54
3.4. L’analyse propre	54
3.5. Typologie des expressions analysées	73
3.5.1.Conclusion à partir des exemples analysés.....	76
Résumé	82
Conclusion.....	85
Résumé en tchèque	86
Bibliographie	88

1. Introduction

Ce mémoire va traiter la problématique de la cataphore, définie comme un type de liage des propositions assez complexe, qui devrait être mise en rapport avec l'anaphore. La problématique de la cataphore pourrait être comprise dans le sens où la cataphore peut être repérable à tous les niveaux d'analyse, c'est-à-dire, aux niveaux formel, syntaxique, sémantique, textuel et pragmatique. Pour expliquer ces phénomènes anaphorique et cataphorique, nous allons recourir à la linguistique textuelle et aux notions de référence et coréférence, plus précisément en évoquant la théorie de Jean-Michel Adam¹ qui représente un des spécialistes reconnus dans la linguistique textuelle.

En parlant ou en écrivant, nous ne produisons pas de phrases isolées, mais nous transmettons un message dans lequel certains énoncés ne peuvent être compris qu'au niveau du texte. Il s'agit de phénomène transphrastique où les constituants du texte recherchés sont identifiables au-delà de la limite d'une phrase. L'énoncé est défini comme l'unité de communication minimale par laquelle un locuteur adresse un message à un allocutaire afin que ce propos puisse être compris. Certains problèmes ne peuvent pas être résolus dans le cadre étroit de la phrase. Il s'agit par exemple de la (co-) référence des pronoms, du fait d'opposer l'article indéfini et l'article défini et ainsi de la grammaire des temps verbaux. Nous possédons une compétence textuelle (discursive). Pour qu'un texte ait un sens, il faut qu'il soit constitué d'une série de mots qui forment un ensemble cohérent, qu'il utilise les structures propres à une langue et qu'il soit intégré dans le contexte ou dans la situation de communication. *La continuité, cohésion et élaboration d'unités intermédiaires entre la phrase et le texte reposent sur des moyens langagiers qui les codent, les véhiculent et les rendent compréhensibles et décodables.*²

La linguistique textuelle de Jean-Michel Adam définie comme une discipline linguistique qui s'intéresse à l'analyse du texte, se situe désormais dans le domaine plus vaste de l'analyse du discours. Il essaie donc d'associer deux domaines : la linguistique textuelle et l'analyse du discours. La linguistique textuelle ne propose pas une théorie

¹ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: introduction à l'analyse textuelle des discours*. 2e éd. entièrement revue et augmentée. Paris: Armand Colin, 2008. Collection Coursus. Linguistique. ISBN 978-2-200-35338-4.

² STATI, Sorin. *Le transphrastique*. 1re éd. Paris: Presses universitaires de France, c1990. ISBN 2130426069.

de la phrase étendue au texte, mais elle rend compte de la cohésion et de la cohérence des textes. *Dès que le texte est défini comme une « occurrence communicationnelle », la linguistique textuelle devient une pragmatique textuelle et elle se rapproche de l'analyse de discours*³. La linguistique textuelle est une discipline qui analyse les particularités et les problèmes de structure de texte, tandis que l'analyse du discours s'intéresse à l'ensemble du circuit discursif : genèse du discours, situation d'énonciation et problème de communication.

En travaillant avec la dimension cognitive où l'accent est mis sur la production et la réception des textes, nous allons nous concentrer sur le système de la langue et les structures textuelles. Bien évidemment, nous allons nous intéresser à la cohérence textuelle, qui est une qualité essentielle dans la production ainsi que dans l'interprétation d'un discours. Une bonne interprétation se fonde sur les connaissances d'arrière-plan ; c'est-à-dire, par exemple, sur la situation d'énonciation, sur les événements mentionnés, sur les possibles intentions communicatives des participants et leur capacité de décoder le message. La connaissance partagée entre les interlocuteurs est également nécessaire à l'établissement de la cohérence.

³ DEVILLA, Lorenzo. Analyse de La linguistique textuelle - Introductions à l'analyse textuelle des discours. *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication: ALSIC* [online]. 2006, **2006**(9), 259-275 [cit. 2016-10-26]. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/edutice-00120796/document>, mis en ligne le 15/01/2007

2. Cadre théorique

2.1. Au-delà de la phrase : discours, énoncé, texte

Tous les jours, nous rentrons en contact avec des dizaines, voire des centaines de textes que nous produisons nous-mêmes ou que nous utilisons pour nous renseigner, nous prévenir ou réaliser un objectif. Même si nous travaillons quotidiennement sur les textes et nous le faisons inconsciemment, il ne faut pas oublier que le texte ne va pas de soi et que sa composition est importante et la lecture des textes s'apprend également. Les études supérieures et les sciences du langage s'engagent à améliorer nos capacités à travailler avec et sur des textes.

Une partie des sciences du langage consacrée au discours traite tout ce qui dépasse le niveau de la phrase. Elle cherche à déterminer les règles qui s'appliquent non à l'intérieur de la phrase, mais entre plusieurs phrases. En ce qui concerne l'étude de la pragmatique, elle s'intéresse à l'énoncé qui est représenté par un message linguistique qui intègre les facteurs extralinguistiques et situationnels du langage. Nous pouvons donc constater que le discours est constitué par une suite ordonnée d'énoncés formant un tout autonome.

2.1.1. Proposition, énoncé

Énonciation

L'énonciation veut dire généralement *l'acte de production d'un énoncé par un locuteur dans une situation de communication. Le locuteur (ou énonciateur) adresse un énoncé à un allocataire, dans des circonstances spatio-temporelles particulières.*⁴ Il s'agit d'une situation de communication entre locuteur et allocataire qui expriment mutuellement des connaissances dans un temps et un lieu spécifiques et cela est lié à des objets présents dans leur environnement. Nous pouvons bien élargir le champ

⁴ RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL. *Grammaire méthodique du français*. 5e éd. Paris: PUF, 2014. Quadrige manuels. ISBN 978-2-13-062756-2. p. 965

d'investigation et nous intéresser aux relations et aux identités des partenaires d'un discours, au canal de transmission, au lieu et à la position sociales des protagonistes.

Énoncé et proposition

*Un énoncé est le produit, oral ou écrit, d'un acte d'énonciation. Tout énoncé est repérable directement ou indirectement par rapport à la situation d'énonciation où il est produit. Le locuteur met en place le cadre référentiel de l'énoncé à partir d'une situation particulière, qui permet d'identifier les acteurs de la communication et de situer l'énoncé dans le temps et dans l'espace.*⁵

Nous nous intéresserons à l'étude des actes de langage qui s'occupe de l'utilisation de la langue par le locuteur afin qu'il accomplisse un certain type d'acte dans une situation donnée. Cette étude *vise à caractériser et à classer les actes de langage, à travers les moyens linguistiques de leur réalisation.*⁶ Cette dimension énonciative distingue deux orientations différentes : la première s'attache au fonctionnement référentiel des formes linguistiques, notamment des pronoms (déixis et anaphore) et la deuxième est décrite par différents courants pragmatiques, particulièrement la pragmatique cognitive et l'approche interactionniste.

Une proposition représente, selon J.-M. Adam, une *micro-unité syntaxique et micro-unité de sens*, tandis qu'un énoncé est une unité minimale de l'analyse textuelle. La proposition-énoncé est déterminée à travers trois dimensions complémentaires : ***une dimension énonciative [B] qui prend en charge un contenu référentiel [A] et lui donne une certaine potentialité argumentative [C] qui lui confère une force ou valeur illocutoire.***⁷ Un acte de langage possède cette force illocutoire, qui s'applique à ce contenu propositionnel représentant un état de choses.

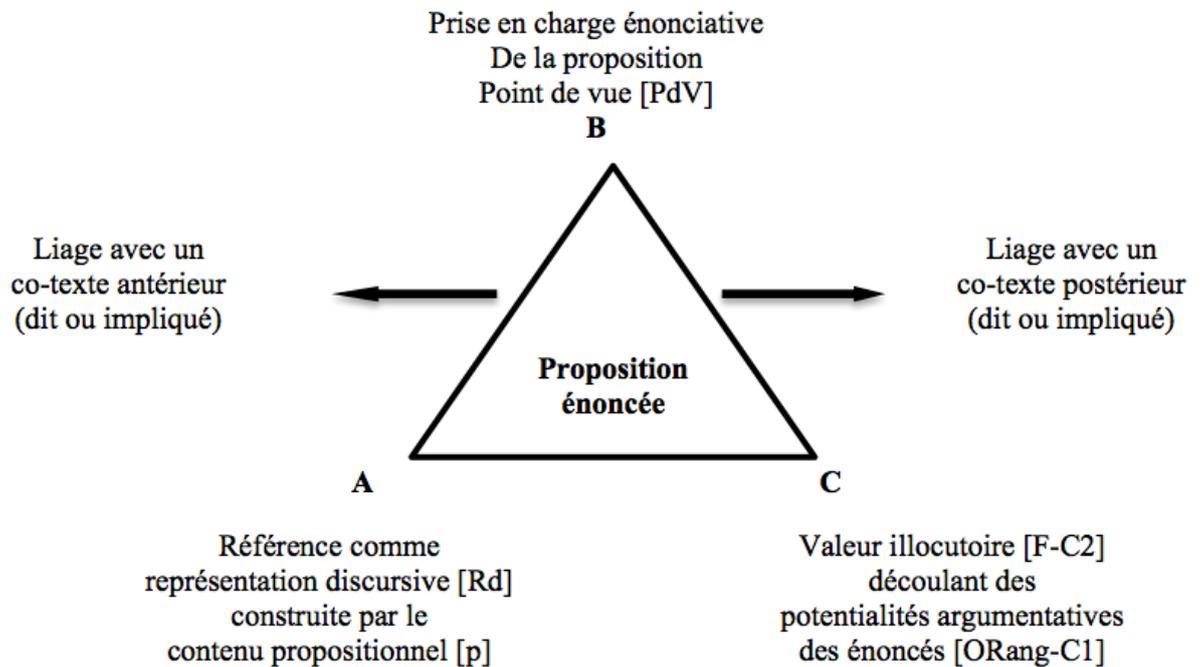
La prise en charge énonciative contient le propos du locuteur qui est responsable de sa parole et garantit la vérité de ce qu'il dit. La valeur illocutoire comprend une intention de l'énonciateur en ce qui concerne le type d'information contenu dans l'énoncé (poser une question, donner un ordre, faire une déclaration, faire une

⁵ RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL. *Grammaire méthodique du français*. 5e éd. Paris: PUF, 2014. Quadrige manuels. ISBN 978-2-13-062756-2. p. 970

⁶ IDEM p. 971

⁷ Voir le schéma Proposition-énoncé de Jean-Michel Adam (2005, p.68)

promesse, interdire quelque chose...). La dimension référentielle renvoie à un objet du monde, à la réalité extralinguistique réelle ou imaginaire. (Adam, 2005 : 68) (voir l'image ci-dessous)



2.1.2. Contexte, cotexte

Le contexte joue un rôle fondamental dans la construction du sens d'un texte. Cela concerne la lecture dans notre langue maternelle ainsi la lecture dans une langue étrangère. *En langue étrangère, le besoin de maîtriser dans un texte les éléments qui orientent la lecture, comme l'anaphore, devient majeur.*⁸ Cependant pendant l'apprentissage d'une langue étrangère, nous apprenons à lire différemment que dans notre langue maternelle. L'apprentissage passe par les éléments linguistiques et discursifs (le lexique, la grammaire, l'organisation textuelle,...) et ainsi par les éléments extralinguistiques (le but et la motivation de lire, l'expérience lectrice et les stratégies de lecture). *La notion de « contexte » est associée davantage à l'extratextuel, à des*

⁸ DIAS LOGUERCIO, Sandra. « Les rôles du co-texte, du contexte et de la situation dans la lecture en langue étrangère et leur implication pour la lexicographie bilingue », *Corela* [En ligne], HS-11 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2012, consulté le 03 décembre 2016. URL : <http://corela.revues.org/2210> ; DOI : 10.4000/corela.2210. p. 123

*connaissances préalables du lecteur (ses expériences, ses connaissances, ses attentes, ses motivations, etc.).*⁹

Le contexte différencie les déterminations extralinguistiques ou non spécifiquement linguistiques qui composent la situation d'énonciation, tandis que le cotexte distingue l'environnement linguistique d'un constituant, cela veut dire, le discours précédent ou suivant son apparition dans une suite ordonnée linguistique. Toutes les deux notions jouent un rôle pour la détermination du sémantisme des unités lexicales. Le contexte est lié aux données cognitives et situationnelles et il opère avec le champ notionnel. Tandis que le cotexte *permet de prendre en compte la distribution de l'unité et d'approfondir l'analyse sémantique*¹⁰, c'est-à-dire un champ sémantique.

Ce qui nous intéresse dans cette théorie est le fait qu'entre la lecture-compréhension et les anaphoriques existe un lien étroit. Nous pourrions bien remplacer dans la première phrase de cette partie, le mot *contexte* par *anaphorique* car les anaphoriques jouent également un rôle important dans la construction du sens d'un texte. Ils dirigent la lecture vers la continuité des phrases et accélèrent la lecture. Dans un texte long, il devient plus difficile de dégager les différents référents et leur antécédent/subséquent. Par ailleurs, plus riche est l'éventail des anaphoriques utilisés dans un texte, plus facile devient la lecture car le lecteur n'est pas obligé de recourir à des stratégies complémentaires de compréhension.

2.1.3. Référence et coréférence

La référence et la coréférence

*L'acte de référence consiste à utiliser des formes linguistiques (mots, syntagmes, phrases) pour évoquer des entités (objets, personnes, propriétés, procès, événements) appartenant à des univers réels ou fictifs, extérieurs ou intérieurs.*¹¹ Cela veut dire que la référence est une relation entre l'unité linguistique et son référent. Nous distinguons

⁹ DIAS LOGUERCIO, Sandra. « Les rôles du co-texte, du contexte et de la situation dans la lecture en langue étrangère et leur implication pour la lexicographie bilingue », *Corela* [En ligne], HS-11 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2012, consulté le 03 décembre 2016. URL : <http://corela.revues.org/2210> ; DOI : 10.4000/corela.2210

¹⁰ IDEM

¹¹ RIEGEL Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL. *Grammaire méthodique du français*. 5e éd. Paris: PUF, 2014. Quadrige manuels. ISBN 978-2-13-062756-2. p. 959

deux renvois : un renvoi externe qui est appelé exophorique et un renvoi interne, endophorique. Lorsqu'il s'agit de renvoi exophorique, le référent est identifiable à partir du contexte situationnel ou la situation d'énonciation. Dans le cas de renvoi endophorique, le référent est repérable dans le contexte même. Nous parlons de la coréférence où le renvoi d'un élément du texte se fait à un autre élément du même texte. Ce type de référence interne comporte les anaphores (en amont)¹² et les cataphores (en aval)¹³. Cependant, il ne faut pas toujours considérer les relations anaphoriques ou cataphoriques strictement coréférentielles.

2.1.3.1. Référence actuelle/référence virtuelle

Quant au sens, nous distinguons deux références différentes selon le niveau. La référence actuelle *définit le sens des termes linguistiques à partir des propriétés communes à leurs référents*.¹⁴ Elle s'applique aux unités significatives de toute nature et de tout niveau et est empiriquement vérifiable. Elle est donc définie par des moyens lexicaux. Quant à la référence virtuelle, il s'agit des expressions formées d'unités dotées d'un contenu sémantique précodé et l'ensemble des conditions caractérisant une unité lexicale. C'est-à-dire, les caractéristiques qu'une entité doit satisfaire pour pouvoir être désignée par le signe.

Les unités linguistiques qui doivent renvoyer à la situation d'énonciation ou au contexte pour trouver le référent sont les déictiques et les syntagmes nominaux. Les déictiques, aussi appelés embrayeurs, sont identifiables quand ils se rapportent à la situation d'énonciation immédiate. Ils sont reliés aux différents éléments constitutifs de la situation d'énonciation : personnes, objets présents, lieu et temps. En ce qui concerne les pronoms personnels de la première et de la deuxième personne, *je* désigne le locuteur et *tu/vous* désigne l'allocataire ou tierce personne.

Les déterminants et pronoms démonstratifs réfèrent à un objet présent dans la situation, mais ils peuvent également être anaphoriques/cataphoriques quand ils renvoient à un élément antérieur/postérieur du texte. *Les compléments de temps, dans*

¹² Qui vient avant

¹³ Qui vient après

¹⁴ RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT a René RIOUL. *Grammaire méthodique du français*. 5e éd. Paris: PUF, 2014. Quadrige manuels. ISBN 978-2-13-062756-2. p. 960

*leur emploi déictique, sont repérés par rapport au moment de l'énonciation. Ils peuvent marquer la coïncidence (maintenant, en ce moment, aujourd'hui) ou un décalage antérieur (hier, la semaine passée, le mois dernier) ou postérieur (demain, dorénavant, dans huit jours, la semaine prochaine).*¹⁵

2.1.4. Texte/situation

L'opposition texte/situation

En ce qui concerne la localisation du référent, nous devons souligner une différence entre l'endophore et l'exophore. Lorsque le référent se trouve dans l'espace textuel, il s'agit de l'endophore qui représente donc une « référence textuelle ». Lorsque le référent se trouve localisé dans l'espace non discursif, on parle de l'exophore ou « référence situationnelle », il s'agit donc de la situation extra-linguistique. Dans la catégorie de l'endophore sont réunis les liages d'anaphore et de cataphore qui représentent les référents textuels, en amont pour l'anaphore et en aval pour la cataphore.

Anaphore : l'endophorique avec des cibles du texte précédent

Cataphore : relation de l'endophorique avec du texte subséquent

2.1.4.1. L'accessibilité du référent connu/nouveau

Dans cette partie, nous esquisserons une possibilité pour trouver le bon référent. Pour l'anaphore, ce n'est pas le critère de localisation du référent qui est utilisé. *L'interlocuteur trouve le bon référent, parce que celui-ci a déjà été donné par une mention antérieure. Autrement dit, on a recours à une nouvelle dimension, qui classe les entités non plus selon leur lieu de résidence, mais selon le mode de connaissance qu'en a l'interlocuteur, ou en d'autres termes, plus cognitifs cette fois-ci, selon*

¹⁵ RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT a René RIOUL. *Grammaire méthodique du français*. 5e éd. Paris: PUF, 2014. Quadrige manuels. ISBN 978-2-13-062756-2. p.973

l'accessibilité.¹⁶ Nous allons donc essayer de traiter la problématique de la hiérarchisation des référents dans le domaine du connu et du nouveau, nous devrions nous concentrer sur la question des unités informatives et les divers degrés de dynamisme communicatif et également le découpage des éléments thématiques et rhématiques. Nous poserons les divers degrés de « connaissance partagée ». Cette théorie nous permet de faire meilleure analyse des cataphores dans notre propre corpus.

Le locuteur devrait tenir compte des connaissances sur le référent qu'il suppose être possédées par l'interlocuteur. Le choix des expressions référentielles est lié aux présuppositions du locuteur donc, le processus de compréhension est en matière de marqueur référentiel un des aspects déterminants. Néanmoins Bernard Combettes souligne que *l'établissement d'une hiérarchie dans le domaine du connu/nouveau, dans les possibilités offertes par la langue pour renvoyer aux réalités psycholinguistiques, permet de concilier ces deux positions et de tenir compte de l'importance du contexte linguistique ainsi que des connaissances déjà mémorisées*¹⁷.

L'opposition connu/nouveau n'est pas nouvelle, puisqu'elle figure déjà chez Apollonios Dyscole. L'article défini a été considéré comme un marqueur de familiarité par Georges Kleiber. L'opposition *défini/indéfini* et *spécifique/non spécifique* a été beaucoup traité dans les années 1970. En ce qui concerne l'opposition fonctionnelle connu/nouveau, elle est réinterprétée de la distinction anaphore/déixis. *L'anaphore devient un processus qui indique une référence à un référent déjà connu par l'interlocuteur, dans le sens où il est déjà présent (saillant) dans son focus d'attention, alors que la déixis consiste en l'introduction dans le focus d'un référent nouveau*.¹⁸ L'interlocuteur trouve un bon référent lorsque le locuteur a utilisé le marqueur qui correspond le mieux à la situation de l'interlocuteur relative au référent visé.

¹⁶ KLEIBER G. 1990, Marqueurs référentiels et processus interprétatifs: pour une approche "plus sémantique", *Cahiers de Linguistique Française*, 11, pp. 241-258.

¹⁷ COMBETTES, B. Hiérarchie des référents et connaissance partagée : Les degrés dans l'opposition connu/nouveau. In : *L'Information grammaticale*, N. 54, 1992. pp. 11-14

¹⁸ KLEIBER G. 1990, Marqueurs référentiels et processus interprétatifs: pour une approche "plus sémantique", *Cahiers de Linguistique Française*, 11, pp. 241-258.

2.1.4.1.1. Le problème entre l'anaphore et la déixis

La problématique entre l'anaphore et la déixis est beaucoup travaillée par Kleiber¹⁹ qui distingue deux points de vue : traditionnel et cognitif.

- Localisation du référent (point de vue traditionnel)

Quand on parle des éléments qui mettent l'accent sur le lieu et l'objet de référence, on les nomme « déictiques » ou « embrayeurs ». La déixis devient alors un procédé spatio-temporel qui joue un rôle fondamental dans l'énonciation. Le problème se pose pendant l'interprétation et l'identification des anaphores et des déictiques. Pour la possible distinction entre ces deux dernières, nous allons nous servir de la dichotomie l'endophore/l'exophore. *Si le référent se trouve dans l'espace textuel, la référence sera endophorique et l'expression sera anaphorique ou cataphorique selon que c'est l'environnement textuel antécédent ou postérieur qui livre le référent.*²⁰ La situation exophorique se produit quand le référent de l'expression se trouve localisé dans l'espace non discursif.

Le pronom personnel de la troisième personne et l'article défini ou le possessif de la troisième personne figurent dans les emplois endophoriques. Tandis que les exophores sont souvent représentées par le déterminant démonstratif et le pronom personnel de la première ou de la deuxième personne. Cependant, ces occurrences ne sont pas forcément classées : le démonstratif peut apparaître dans l'emploi textuel et ainsi les articles définis peuvent être déictiques. Il faut encore souligner que la situation extra-linguistique n'est pas synonyme de référence déictique. Les référents qui ne sont repérables ni par le contexte ni par la situation d'énonciation sont des cas de référence absolue²¹ (noms propres, les SN génériques, les descriptions définies complètes) ou d'emploi en situation plus vaste : ex. : *Le président s'adressera aux Français demain.*²²

¹⁹ KLEIBER. G. 1991 « Anaphore-déixis. Où en sommes-nous ? », *Information grammaticale* 51 : p. 3-18.

²⁰ KLEIBER. G. 1991 « Anaphore-déixis. Où en sommes-nous ? », *Information grammaticale* 51 : p. 3

²¹ Les termes qui se définissent par eux-mêmes, qui renvoient à des connaissances extérieures, et cela suffit à leur donner leur référent.

²² KLEIBER. G. 1991 « Anaphore-déixis. Où en sommes-nous ? », *Information grammaticale* 51 : p. 3

- Approche mémorielle (point de vue cognitif)

Kleiber²³ rassemble l'anaphore et la déixis sous une déixis commune plus large, quand l'objet de référence est présent dans la situation d'énonciation, c'est-à-dire, les anaphores peuvent devenir déictiques mais pas l'inverse. Par exemple, les déictiques comme *je* ne peuvent jamais devenir anaphoriques. En cas d'anaphore, le référent est donné par le contexte (directement ou indirectement) ; en cas de déixis, il est donné par la situation d'énonciation (directement – *in praesentia* ou indirectement – *in absentia*).

L'auteur décide d'analyser cette opposition l'anaphore/déixis par une approche mémorielle. Il souligne la nature cognitive et les connaissances partagées par les interlocuteurs qui facilitent l'accessibilité et la compréhension du référent. L'auteur s'appuie sur des critères de saillance et de nouveauté qui semble faire disparaître la différence entre texte et situation. Néanmoins, cette différence reste appropriée dans la mesure où elle permet d'expliquer l'origine différente de la saillance du référent.

Les notions connu/nouveau sont donc des notions cognitives qui dépendent également du contexte. Cependant, nous devrions ainsi rejoindre le domaine de la « Perspective fonctionnelle de la phrase » où les notions thème/rhème doivent toujours être tenues séparées des connaissances du locuteur.

2.2. Perspective fonctionnelle de la phrase

C'est un sujet typiquement pragois qui part du postulat selon lequel la fonction d'un énoncé est essentiellement de donner au destinataire une information ou un ensemble d'informations que le discours n'a pas mis à sa disposition, et qui dans cette perspective sont analysées comme nouvelles. Le but de cette théorie consiste à décrire la distribution dans l'énoncé de cet apport d'information, et à chercher ce qui est déjà connu (donné par le contexte) et qui aide au développement informationnel.

La théorie a apparue en 1844 avant la création du *Cercle linguistique de Prague*. Ce sujet traite la question de l'ordre des mots dans la phrase. Selon Jean-Michel Adam, c'est une nécessité de distinguer entre catégories textuelles et catégorie de la grammaire

²³ PERDICOYANNI-PALEOLOGOU, H. « Le concept d'anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 29, n° 2, 2001, p. 55-77

phrastique. Malgré les périodes d'inactivités forcées du *Cercle linguistique de Prague* dans les années 1950 et 1960, la théorie s'est inscrite dans les nouveaux courants en linguistique et actuellement reste toujours étudiée par de nombreux linguistes. Les auteurs les plus concernés sont František Daneš, Jan Firbas et Vilém Mathesius. Vilém Mathesius travaille au début du 20^{ème} siècle sur l'étude du choix et de l'arrangement des moyens linguistiques en anglais et il distingue les termes traduits comme *thème* (en tchèque *východiště výpovědi*) et *rhème* (tch. *jádro výpovědi*).

2.2.1. Jan Firbas et le dynamisme communicatif (DC)

Nous soulignons une des trois écoles actuelles étudiant la perspective fonctionnelle de la phrase – L'école de Jan Firbas qui élabore une conception complexe et originale : conception de référence. Il distingue *thème*, ce dont le locuteur parle ou information déjà donnée, et *rhème*, ce qu'il a dit à propos du thème ou l'information nouvelle. Entre les deux éléments, il mentionne le *transit* qui relie *thème* et *rhème*. Nous devrions mentionner la notion du *dynamisme communicatif (DC)* qui concerne le degré de la contextualisation et de la nouveauté informationnelle des éléments du contenu de l'énoncé. Le thème est vraiment contextualisé donc le degré du DC est le plus faible, tandis que le rhème qui apporte une nouvelle information dispose du DC le plus élevé dans la phrase¹.

Le dynamisme communicatif de Firbas est déterminé par quatre facteurs qui nous permettent de comprendre dans quelle mesure les fonctions coïncident au niveau sémantique, syntaxique et fonctionnel. Il s'agit de : linéarité, sémantique, contexte et intonation. Le facteur de linéarité repose sur le fait que le thème apparaît d'habitude au début de la phrase et le rhème à la fin. Quant au facteur sémantique, nous distinguons plusieurs degrés, par exemple, *la scène/la mise en scène/le phénomène mis en scène* où *la scène* est l'élément le moins dynamique, tandis que *le phénomène mis scène* est le plus dynamique. Le troisième facteur du contexte concerne le degré de contextualisation, c'est-à-dire, les éléments contextualisés représentent le plus souvent le thème. Néanmoins les éléments contextualisés ou connus peuvent être thématiques aussi bien que rhématiques. Ex. *Sur la table, il y avait une orange et une banane* (rhème). *J'ai pris la banane* (thème). Les éléments thématiques peuvent également

communiquer une nouvelle information. Finalement, le dernier facteur de l'intonation ne sera pas pris en considération dans notre analyse car il s'agit de la langue orale. Nous travaillons uniquement avec les textes écrits.

2.2.2. **Thème/rhème selon J.- M. Adam**

Thème (en grec : *thema*) = ce qui est posé par le discours ; un contenu connu

Si nous prenions la position dans la phrase, il s'agit du groupe le plus à gauche. Du point de vue de l'énonciateur, c'est le point de départ de l'énoncé. Nous pouvons également observer son identification dans le cotexte d'une reprise, c'est-à-dire, un élément déjà cité est thématisé : phénomène d'anaphore. Néanmoins, il peut s'inscrire également dans le contexte d'un repérage déictique lié à la situation d'énonciation où l'élément sera absent du discours mais lié au contexte de l'échange. On peut donc soutenir le fait que la partie thématique devrait être contextuellement déductible.

Rhème (en grec *rhema*) = ce qui est dit du thème ; « propos » ; « commentaire » ; ce que l'énoncé avance de nouveau et qui en motive l'énonciation

Concernant la position dans la phrase, c'est le groupe le plus à droite. Cet élément phrastique posé est considéré comme le plus informant et cette information fait avancer la communication.

Il existe quatre procédés formels de la perspective fonctionnelle de la phrase. Il s'agit de l'ordre des mots, des procédés syntaxiques (extraction, dislocation, passivation, structures impersonnelles), de la détermination et de l'intonation. En ce qui concerne l'ordre des mots, ce procédé dépend de la langue étudiée. Le français, qui est la langue de notre préoccupation, utilise plutôt des positions fixes dans une phrase. En comparaison avec la langue tchèque où l'ordre des mots est libre et n'est pas contraint par la syntaxe élémentaire, l'analyse serait plus difficile. Toutefois selon ces quatre procédés mentionnés ci-dessus, nous pouvons analyser les thèmes/rhèmes dans la phrase, et ainsi travailler le dynamisme communicatif avec les différents niveaux informationnels et la contextualisation.

Tout texte – et chacune des phrases qui le constituent – possède, d'une part, des éléments référentiels récurrents présumés connus (par le co(n)texte), qui assurent la cohésion de l'ensemble, et, d'autre part, des éléments posés comme nouveaux, porteurs de l'expansion et de la dynamique de la progression informative.²⁴ Cela est donc lié aux liaisons anaphorique et cataphorique car ces liens jouent un rôle majeur non seulement dans la cohésion, mais dans la progression par modifications progressives d'un référent. La cohésion désigne des faits de progression liés à des éléments d'ordre linguistique (anaphores, cataphores). La connexité ne concerne pas seulement le niveau de la réalisation linguistique, mais a aussi à voir avec l'interprétabilité des énoncés.²⁵

2.3. Les endophores

On parle des références endophoriques où *-phorique* signifie « qui renvoie à ». L'endophore est ainsi une relation référentielle qui s'exerce à l'intérieur du discours entre deux expressions linguistiques, dont l'une est dépendante et reçoit son interprétation du sens référentiel de l'autre. Dans cette catégorie sont réunis les liaisons d'anaphore et de cataphore. Le référent est localisé dans le contexte verbal (cotexte). Lorsqu'il s'agit d'un contexte d'amont, c'est-à-dire, une forme linguistique de rappel qui est en relation avec un antécédent, on parlera de l'anaphore. Quand il s'agit d'un contexte d'aval, c'est-à-dire, une forme linguistique d'annonce qui est en relation avec un terme postposé, on parlera de cataphore.

2.3.1. Cataphore/anaphore (l'hypothèse du vecteur inversé)

Les linguistes traitant ce sujet varient dans la terminologie. Michel Maillard associe les notions anaphore/cataphore en un seul concept la *diaphore*. Il souligne également que *l'anaphore et la cataphore, qui opèrent en sens inverse, ne seraient*

²⁴ DEVILLA, Lorenzo. « Analyse de la linguistique textuelle – Introduction à l'analyse textuelle des discours. » *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, 2006, 09 (1) p. 259-275

²⁵ FLAMENT, Danièle. « L'entrée *thème/rhème* du glossaire de *Comenius* », *Linx* [En ligne], 55 | 2006, mis en ligne le 22 février 2011, consulté le 09 février 2017. URL : <http://linx.revues.org/389> ; DOI : 10.4000/linx.389

*permutables facilement que dans des énoncés génériques. Exemple : Un homme, ça pleure pas et Ça pleure pas, un homme.*²⁶

D'autres ont proposé la dénomination unique – *l'endophore*. Nous avons opté pour la même dénomination en appelant cette section *Les endophores*. Ce terme est à l'opposition du terme *l'exophore*. On appelle l'exophore ou « référence situationnelle » quand il s'agit de la situation extra-linguistique, tandis que pour l'endophore la référence est fondée sur le contexte linguistique. Certains linguistes désignent la cataphore comme une « anaphore inverse » ou « anaphore anticipante ». Dans certains exemples cataphoriques, nous observons la symétrie avec ceux de l'anaphore, néanmoins, s'il y a une cataphore, elle est indissociable de l'exophore. Exemple : *N'en cueille pas ! Ces champignons sont des vrais dangers !*²⁷ Dans cet exemple, la coréférence entre *en* et *ces champignons* ne peut être démontrée qu'en cas de présence de l'objet visé dans le champ de perception des interlocuteurs.

En général, *ils considèrent en effet qu'un « segment de discours » est anaphorique s'il faut se reporter à une autre partie de ce même discours pour lui donner une interprétation.*²⁸ L'interprétation donc dépend d'une expression référentielle qui est retrouvable dans le texte. Il peut sembler naturel de prendre la cataphore comme une simple l' « anaphore inversée » ce que nous pouvons appeler l' « hypothèse du vecteur inversé ». Toutefois, dans la plupart des cas, nous ne pouvons pas permuter les termes pour passer de la cataphore à l'anaphore et inversement. Il est donc important de bien distinguer les deux notions : anaphore et cataphore.

2.3.2. Anaphore – définition et types

Concernant le renvoi des anaphores, il s'agit *d'un processus référentiel où une expression anaphorique renvoie à un référent déjà mentionné dans le discours.*²⁹ C'est une reprise d'un élément antérieur dans un texte. Les discours se réfèrent à des différentes parties de la réalité et nous devons donc souligner le fait que l'anaphore

²⁶ KĘSİK, M., *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p. 65

²⁷ KĘSİK, M., *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p. 66

²⁸ PERDICOYANNI-PALEOLOGOU, H. « Le concept d'anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 29, n° 2, 2001, p. 55-77

²⁹ KLEIBER, G. 1988 « Peut-on définir une catégorie générale de l'anaphore ? », *Vox Romanica* 48 : 1-14

n'est pas strictement en relation coréférentielle. Nous distinguons l'anaphore coréférentielle et l'anaphore non-coréférentielle.

L'anaphore coréférentielle apparaît quand le terme antérieur désigne le même référent. Exemple : *Elle s'est fait faire un nouveau manteau rouge. Elle voulait mettre ce manteau à l'occasion du vernissage.*

L'anaphore non-coréférentielle désigne le fait que le référent d'une expression anaphorique n'est pas spécifié explicitement par un terme antérieur. Il s'agit par exemple d'une anaphore partielle ou d'une *anaphore associative*. Exemple : *Il a fini sa bière. Il en a commandé une autre tout de suite.*

Les anaphores peuvent être classées ainsi :

Les anaphores pronominales	Les anaphores nominales
La représentation totale	L'anaphore fidèle/infidèle
La représentation partielle	L'anaphore conceptuelle/associative

Dans le tableau ci-dessus, nous caractérisons les anaphores pronominales où les antécédents sont représentés par divers pronoms : pronoms personnels de la troisième personne, les pronoms démonstratifs, possessifs, relatifs, indéfinis. Quant aux anaphores nominales, les antécédents sont désignés par les groupes nominaux (GN) qui comportent des déterminants définis : articles définis, déterminants possessifs ou démonstratifs.

La représentation totale d'une anaphore pronominale désigne totalement le groupe nominal antécédent. C'est le cas de coréférence. Exemple : *Pierre vient d'arrêter de fumer. Il est maintenant très content.* Tandis que dans la représentation partielle, le pronom qualifie seulement une partie de l'antécédent. Exemple : *Elle a acheté des pommes. Elle en a mangé plusieurs.* Nous pouvons également citer l'emploi pronominal des indéfinis ou des numéraux : *Dans ma rue, il y a deux boutiques. Dans l'une on vend de l'eau, dans l'autre on vend du lait. La première n'est pas sympathique, mais la seconde en revanche l'est.*

Dans le classement des anaphores nominales, nous retrouvons l'anaphore fidèle qui est une simple reprise du nom ou du GN avec le changement du déterminant : ex. :

Elle s'est fait faire un nouveau manteau rouge. Elle voulait mettre ce manteau à l'occasion du vernissage. À l'opposé, nous découvrons l'anaphore infidèle où la reprise se passe par un changement lexical : ex. : *Stéphane Mallarmé a renouvelé la poésie du XIXe siècle ; ce poète a eu de nombreux disciples.*

L'anaphore conceptuelle (résomptive) résume le sens d'une phrase ou d'une partie d'un texte antérieur : ex. : *Notre chatte est passée sous une voiture. Cet accident a laissé des traces.* La forme la plus fréquente de cette représentation est la nominalisationⁱⁱ. Dans l'anaphore associative le GN anaphorique n'est pas en relation de coréférence stricte avec son antécédent. L'identification passe par une relation stéréotypique du type partie-tout. Le référent est déterminé par l'inférence, c'est-à-dire, par une connaissance du monde qui est partagée par une communauté linguistique. Exemple : *J'ai visité un appartement. La cuisine et l'entrée sont très petites.*³⁰ L'identification de cette phrase doit passer par la connaissance que normalement, un appartement dispose d'une cuisine et d'une entrée. Ces deux noms sont donc liés à *un appartement*.

Il existe également les anaphores adjectivales, verbales et adverbiales.

Les anaphores adjectivales s'effectuent au moyen de l'adjectif *tel* : ex. : *Bernard a eu tort de démissionner. Tel n'est pas mon avis.* Cet adjectif peut également représenter un groupe nominal.

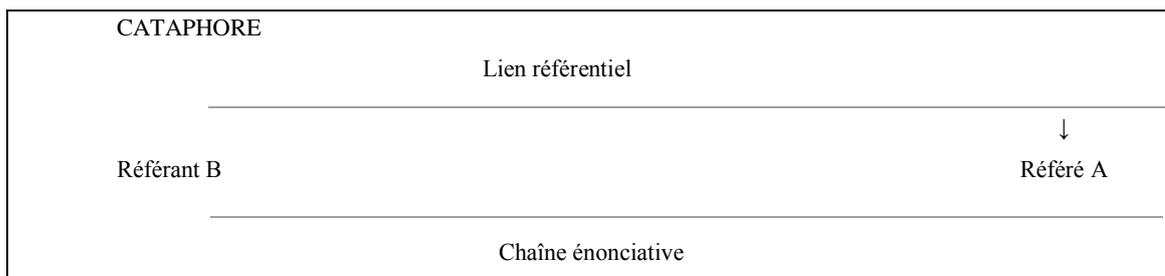
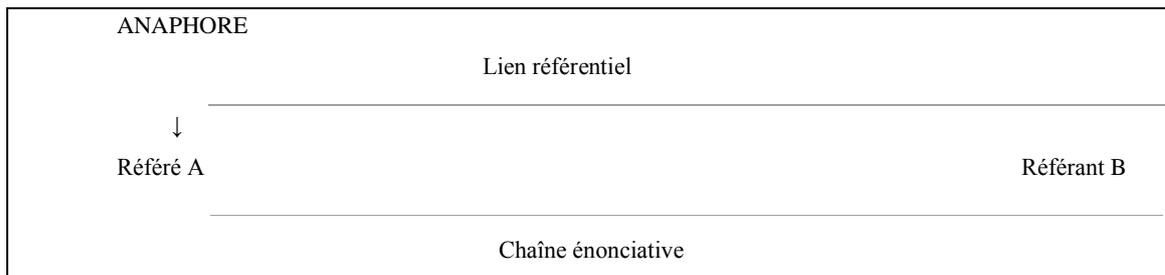
Les anaphores verbales se réalisent par le verbe *faire*, traditionnellement avec un pronom complément également anaphorique : ex. : *Claire ne sait pas réparer sa voiture, mais Florence peut **le faire**.*³¹ ; *Il court plus vite que je ne faisais à son âge.*

Les anaphores concernent aussi les adverbes, nous parlons des anaphores adverbiales. Elles peuvent représenter une partie du texte déjà mentionnée. Exemple : *Je vous conseille d'aller visiter Paris. Là vous trouverez tout ce que la vie peut nous offrir d'agréable.* Il s'agit des adverbes comme : *ainsi, là, pareillement.*

³⁰ ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: introduction à l'analyse textuelle des discours*. 2e éd. entièrement revue et augmentée. Paris: Armand Colin, 2008. Collection Coursus. Linguistique. ISBN 978-2-200-35338-4. p. 89

³¹ RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL. *Grammaire méthodique du français*. 5e éd. Paris: PUF, 2014. Quadrige manuels. ISBN 978-2-13-062756-2. p. 615-616

Maillard représente le phénomène d’anaphore et de cataphore selon les schémas suivants³² :



2.4. La cataphore

Le nom *cataphore* vient du grec « kata » (en arrière) et « phorein » (porter). Elle est un des deux modes de réalisation de l’endophore. Le terme désigne une relation référentielle qui s’exerce à l’intérieur du discours entre deux expressions linguistiques, dont l’une, référentiellement dépendante, reçoit en apparence rétroactivement son interprétation du sens référentiel de l’autre, qui lui est postposée : ex. *Il n’y a que ça qui l’intéresse, le piano ; **Il** est arrivé à huit heures, le train.*³³

³² MAILLARD, M. 1974 « Essai des typologies des substituts diaphoriques (support d’une anaphore et/ou d’une cataphore) », *Langue française* 21 : 56

³³ NEVEU, Franck. *Repères notionnels et remologiques destinés aux agrégatifs: Glossaire de notions portant sur l’unité textuelle exploitables en stylistique* [online]. , 1-12 [cit. 2017-02-09]. Accessible à: http://www.franck-neveu.fr/mediapool/76/768102/data/Glossaire_des_notions_portant_sur_lunite_textuelle_1_.pdf

2.4.1. État de l'art de la cataphore

Nous allons d'abord esquisser une brève histoire de la cataphore avec plusieurs théories. Plus tard, nous nous intéresserons aux trois auteurs majeurs qui ont traité ce phénomène complexe et finalement nous essayerons de présenter notre propre définition de la cataphore selon laquelle nous analyserons les textes de notre corpus dans la partie pratique.

2.4.1.1. *Survol historique de la notion cataphorique*

Nous nous concentrerons sur plusieurs théories qui traitent la cataphore. Cette dernière est en fait un phénomène complexe qui ne saurait être tenue pour une relation strictement inverse de l'anaphore.

La première théorie a été développée par Bühler en 1934 qui propose de recourir au terme « kataphora » d'origine grecque qui est mis en opposition avec l'« anaphora ». La cataphore est nommée « monstration anticipante » et l'anaphore « monstration rétrospective ». Les deux phénomènes opèrent la « monstration syntaxique » et ne désignent rien en dehors du contexte. La notion de cataphore n'a pas d'écho pendant une trentaine d'années et, curieusement, est plus jeune que l'anaphore³⁴.

Cette dichotomie anaphore/cataphore est plus tard mentionnée dans l'ouvrage *Cohesion in English* (1976) chez Halliday et Hasan. Ils traitent l'anaphore comme une relation textuelle, transphrastique qui est du domaine du « donné » tandis que la cataphore est considérée comme une relation intraphrastique, voire intrasyntagmatique qui est du domaine du « nouveau ». Halliday se fait inspirer par les travaux tchèques de la perspective fonctionnelle de la phrase.³⁵ Les auteurs ainsi définissent la cataphore comme une expression *que présuppose le contexte subséquent* et qui maintient des relations structurales avec le contexte droit.³⁶

Nous découvrons le concept de la cataphore également dans les travaux de Michel Maillard³⁷ qui dit : *Un segment énonciatif est aphorique³⁸ s'il est*

³⁴ Apollonios Dyscole utilisait ce terme déjà au II^{ème} siècle.

³⁵ Les notions thème et rhème de l'École de Prague

³⁶ PERDICOYANNI-PALEOLOGOU, H. « Le concept d'anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 29, n° 2, 2001, p. 68

³⁷ MAILLARD, M., « Anaphores et cataphores », *Communications*, vol. 19, n° 1, 1972, p. 93-104

*parfaitement clos sur lui-même et n'implique pas le texte. Il est anaphorique s'il suppose l'énoncé antécédent et cataphorique s'il se rapporte à l'énoncé subséquent.*³⁹

Le référent est mis en rapport avec le référé qui lui-même implique l'antécédent et le subséquent. Ce lien référentiel opère avec le rapport sémantique d'identification. L'auteur classe les cataphores en fonction de leur portée et de leur niveau. Il distingue les cataphores cognitives, sémantiques et sémiotiques, ces dernières sont encore divisées en métalinguistiques et métadiscursives.

Il existe bien évidemment plusieurs théories que nous laisserons à côté car elles n'interviennent pas dans notre cadre d'intérêt. Nous pouvons citer par exemple les théories de Bailly⁴⁰ qui prend l'anaphore comme une répétition rhétorique, de Fraser et Jolly⁴¹ qui travaillent avec les termes de l'exophore (mémorielle, a-mémorielle) et de l'endophore (anaphore, cataphore), de Wilmet⁴² qui assimile la cataphore à la synecdoque ou de Härma⁴³ qui considère la cataphore comme *dénominateur commun de diverses relations des pronoms et des déterminants avec le contexte subséquent*.

2.4.1.2. Théories de Keşik, Maillard et Kleiber

Les analyses qui nous intéresseront le plus sont celles de Georges Kleiber, Michel Maillard et Marek Keşik.⁴⁴ Au cours des décennies où toutes les théories ont été présentées, la cataphore perçoit deux types de problématiques : une problématique syntaxique (par exemple, fonctionnement des pronoms) et une problématique textuelle qui s'intéresse à la cohérence textuelle et à l'opposition thème/rhème. Keşik a plutôt privilégié la seconde problématique.

L'auteur redéfinit la cataphore *comme une relation qui s'établit entre une expression indexicale et le contexte linguistique subséquent et qui permet d'identifier le*

³⁸ Nous comprendrons par aphorique un énoncé qui est autosuffisant et qui est compréhensible et interprété sans recourir à un autre texte.

³⁹ KEŞIK, M., *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p. 21

⁴⁰ BAILLY, C., *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, 1950, Francke

⁴¹ FRASER, T. et JOLY, A., *Le système de la deixis. Endophore et cohésion discursive en anglais*. Modèles linguistiques II 2, 1980

⁴² WILMET, M., *La détermination nominale*, Presses universitaire de France, Paris, 1986

⁴³ HÄRMA, J., *La cataphore pronomiale en français*, Neophilologica Fennica 45, 1987

⁴⁴ KEŞIK, M., *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989.

réfèrent de cette expression.⁴⁵ Nous comprenons par l'expression indexicale une expression qui ne peut être bien interprétée qu'avec recours à des éléments liés au contexte pragma-sémantique, c'est-à-dire, espace, temps, sujets et objets présents. Le contexte linguistique subséquent devrait être récupérable au niveau du texte.

Dans la théorie suivante tirée du Keşik (Keşik, 1989)⁴⁶, nous pouvons observer des propriétés complémentaires des anaphores/cataphores sur le plan ontologique, informationnel et sur le plan des formes :

	Anaphores	Cataphores
Les référents typiques des expressions	Des humains	Des inanimés (événements, états de choses, propositions)
Le fonctionnement	Dans des énoncés thématiques	Dans des énoncés <i>thétiques</i>
Les expressions typiques	Les pronoms personnels de 3 ^{ème} personne	Les démonstratifs neutres
Orientation du temps	Vers le passé	Vers le présent-futur
But		Vers la transparence (identification directe du référent par l'énoncé)

Ce tableau reste à exploiter dans la partie de notre propre analyse. Nous allons voir si les informations tirées à partir des analyses de Keşik correspondent avec nos exemples analysés dans notre corpus.

Le linguiste Michel Maillard⁴⁷ distingue le *référent* (un élément qui doit être rapporté à une partie de la chaîne) et le *référé* (impliqué par le référent) entre lesquels s'établit un lien référentiel – relation sémantique d'identification. L'auteur décide d'utiliser la notion de *référent* qui est plus directement lié avec le verbe *référer*, c'est un segment textuel qui se réfère au référé. Tandis que la notion de *réfèrent* est comprise comme une entité décrite par un moyen linguistique avec la capacité de fonctionner en

⁴⁵ KEŞIK, M., *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p. 36

⁴⁶ GARY-PRIEUR. Marie-Noëlle. Marek Keşik, *La Cataphore*, PUF, 1989. In: *L'Information Grammaticale*, N. 48, 1991. pp. 50-51. www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1991_num_48_1_1916_t1_0050_0000_6

⁴⁷ PERDICOYANNI-PALEOLOGOU. H. « Le concept d'anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 29, n° 2, 2001, p. 55-77

position référentielle⁴⁸ et il s'agit d'une réalité situationnelle à laquelle réfère un segment énonciatif. La référence est selon lui divisée en exophore et en diaphore (endophore) qui contient l'anaphore et la cataphore. De son côté, Maillard fait distinction entre les « anaphoriques à valeur constante » qui conservent l'information (l'anaphore fidèle chez J.-M. Adam) et les « anaphoriques à valeur variable » qui réactualisent l'information et apportent un support informationnel (l'anaphore infidèle ou l'anaphore associative chez J.-M. Adam).

En ce qui concerne les études de Kleiber, il a beaucoup travaillé sur l'opposition anaphore/déixis. Il appelle anaphore par *un processus référentiel où une expression anaphorique renvoie à un référent déjà mentionné dans le discours*.⁴⁹ Les expressions anaphoriques maintiennent donc des relations coréférentielles avec leur antécédent. Cette théorie n'est pas soutenue par certains linguistes car elle limite le phénomène d'anaphore aux rapports coréférentiels. L'auteur s'appuie également sur le fait que l'anaphore n'est pas forcément coréférentielle et appelle par l'« anaphore indirecte » une expression où l'analyse du référent passe par une expression antérieure sans être pour autant son coréférent.

2.4.2. Cataphore – définition et types de relation sémantique

Le terme *cataphore* vient du grec « kata » (en arrière) et « phorein » (porter). Comme nous pouvons observer sur le schéma de Maillard, le *référent B* qui doit être mis en rapport avec une autre partie de la chaîne est lié au *référé A* et entre ces deux notions s'établit un lien référentiel où s'exerce une connexion sémantique. Selon Keşik, l'expression indexicale est donc prise comme *cataphorique* et le contexte sera nommé *subséquent*. L'expression référentielle n'est donc donnée que postérieurement au texte. La relation entre cataphorique et subséquent n'est pas de dépendance syntaxique mais, on y identifie une relation sémantique supplémentaire. Selon les types de relation sémantique, entre la cataphore et le subséquent s'établit :

⁴⁸ KEŞIK, Marek. *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p. 29-31

⁴⁹ PERDICOYANNI-PALEOLOGOU. H. « Le concept d'anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 29, n° 2, 2001, p. 55-77

A) Relation directe : Dans ce cas-là, le référent est donné directement et il y a une relation métalinguistique. Exemples : *Soit la phrase suivante* : « *Les Alsaciens sont accueillants.* » *Clarence déclare ceci* : « *De faux juges sont proposés à l'admiration du monde.* »⁵⁰

B) Relation indirecte : l'identification du référent se détermine indirectement donc il faut trouver le bon référent. Les cataphores de ce type sont appelées cognitives.

C) Cataphores coréférentielles : cette catégorie est subdivisée en cataphores coréférentielles avec coréférence d'inclusion et les cataphores non-coréférentielles. **Les cataphores coréférentielles avec coréférence d'inclusion** contiennent les termes inclusifs, comme le mot *suivant* : ex.: *Soit la phrase suivante* : « *Les Alsaciens sont accueillants.* » ; *Il arriva alors l'incident suivant* : « *Paul gifla Marie.* »

La relation non-coréférentielle n'apparaît que dans le type cognitif (les cataphores cognitives). Elle est subdivisée en **annexion référentielle** qui contient les cataphores par renvoi : ex. : *La véhémence de son père réjouit Laurence.*⁵¹ Dans ce cas, il est nécessaire de recourir à *Laurence* pour fixer le référent. Deuxième relation non-coréférentielle est l'**association de la référence** où on identifie la cataphore par association : ex. : *La tête levée vers le ciel, une jeune fille contemplait le vol des cigognes.*⁵² La relation entre la cataphore et son subséquent est de « possession inaliénable. »

2.4.2.1. Classification des cataphores

En ce qui concerne le champ des cataphores, Keşik se fait inspirer par la division des endophores proposée par Maillard : et travaille donc avec les **cataphores segmentales** et les **cataphores résomptives**. Quant à la portée (=l'espace textuel couvert par la relation) des cataphores, également l'analyse reprise de Maillard, Keşik différencie les **cataphores intraphrastiques** (liées) et les **cataphores transphrastiques** (libres). L'auteur trie encore les **cataphores cognitives**

⁵⁰ KEŞIK, Marek. *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p. 36

⁵¹ IDEM p. 37

⁵² IDEM p. 39

(coréférentielle/non-coréférentielle) et les **cataphores métalinguistiques** qui englobent les cataphores segmentales et résomptives.

2.4.2.1.1. Cataphore segmentale/cataphore résomptive

Nous parlons de la cataphore segmentale lorsque la cataphore anticipe sur un simple segment (un SN, un nom propre) – ex. *Quand il vient, Pierre me sourit toujours.* Lorsque la cataphore anticipe sur un énoncé plus ou moins long, il s'agit d'une cataphore résomptive – ex. *Je l'avoue : je n'entends rien aux mathématiques. Il arriva l'incident suivant : Paul gifla Marie.*⁵³

Il appelle la *cataphore résomptive* lorsque le cataphorique anticipe sur au moins un *nexus*⁵⁴. Exemples : *Je l'avoue : je n'entends rien aux mathématiques. Il arriva l'incident suivant : Paul gifla Marie.*⁵⁵

2.4.2.1.2. Cataphore intraphrastique (liée)/cataphore transphrastique (libre)

En ce qui concerne la portée des cataphores, l'auteur s'est fait également inspirer par linguiste Michel Maillard. Pour comprendre la portée, Keşik la définit comme *un espace textuel couvert par la relation cataphorique-subséquent*.⁵⁶ Nous distinguons donc cataphore intraphrastique et cataphore transphrastique. Lorsque les deux termes (cataphore-subséquent) se trouvent dans la même phrase, il s'agit de la cataphore intraphrastique. Ex. : *Pour laver sa voiture, Robert s'adresse au garagiste. Et j'ai su ce que voulait dire ce mot dans les livres : bonheur.*⁵⁷ Dans ce type, nous classons également les subséquents construits asyndétiquement.

⁵³ KEŞIK, Marek. *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p. 36-41

⁵⁴ „Selon Otto Jespersen, toute construction grammaticale ayant deux éléments sémantiquement distincts, telle que ces éléments entretiennent entre eux –qu'ils constituent ou non un syntagme ; prédicatif –le même rapport que celui qui existe entre un sujet et un prédicat: *La rose (I) est rouge (II)*” (Mounin 1974). [Http://www.cnrtl.fr/definition](http://www.cnrtl.fr/definition) [online]. [cit. 2016-12-14].

⁵⁵ KEŞIK, Marek. *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p. 36

⁵⁶ IDEM p. 41

⁵⁷ IDEM p. 36-43

Dans les autres cas, nous parlerons des cataphores transphrastiques. Ce dernier type de cataphores utilise des pronoms neutres (démonstratifs, *le* neutre) et des SN résomptifs à tête nominale. Ex. : *Clarence déclare ceci* : « *Des faux juges sont proposés à l'admiration du monde.* »⁵⁸ Lorsque la cataphore n'est pas soumise à des contraintes syntaxiques, il s'agit de la **cataphore libre**. Toutes les cataphores transphrastiques sont libres. Lorsque les contraintes syntaxiques influencent la réalisation de la cataphore, nous l'appelons la **cataphore liée**.

2.4.2.1.3. Cataphore cognitive/cataphore métalinguistique

Cette distinction est fondée respectivement sur les relations indirectes et relations directes. En ce qui concerne les cataphores cognitives (sémantiques), la découverte des deux termes n'est qu'une étape de la recherche du référent. Nous pouvons aussi les appeler les cataphores référentielles. L'élément initial vise le signifié de l'élément terminal. Ex. : *Il arriva l'incident suivant* : *Paul gifla Marie.*⁵⁹

Dans le second cas des cataphores métalinguistiques, la découverte se déroule en même temps que l'identification du référent cataphorique, qui est l'entité linguistique-subséquent.⁶⁰ L'élément initial réfère à l'élément terminal en tant qu'entité linguistique sans passer par une autre entité. Ex. : *Et j'ai su ce que voulait dire ce mot qu'on lit dans les livres* : *bonheur.* (Beauvoir, *Les Belles images*, 1996)

2.5. Autres théories pouvant être prises en compte dans l'analyse

Nous avons décidé d'esquisser les trois autres théories (Maillard[1], Keşik[2]) qui nous intéressent parce qu'elles peuvent dévoiler les problèmes dans les analyses des exemples traités et peuvent ainsi nous aider à éviter les ambiguïtés. Nous parlerons d'un essai de typologie des substituts diaphoriques de Maillard qui crée ses propres catégories du langage selon l'analyse référentielle (personne, déixis, genre, nombre, animation et locution). Du côté de l'énonciation, l'auteur oppose les énonciatifs et les

⁵⁸ KEŞIK, M., *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p.36

⁵⁹ IDEM p. 41

⁶⁰ IDEM p. 43-44

non-énociatifs. Cette théorie montre bien le niveau d'anaphoricité et de cataphoricité des déictiques, interrogatifs, relatifs et des locutifs.

Les deux autres théories sont tirées de Keşik.⁶¹ La première théorie traitée mentionne comment l'analyse en thème/rhème pourrait être utile en cherchant les endophores. La deuxième se focalise sur les ana-cataphores où les expressions trouvent leur coréférent dans le contexte précédent et à la fois dans le contexte subséquent. Cet article est suivi par le fonctionnement de l'adjectif *suivant* qui nous a aidé à choisir un type de cataphores comme un objet d'analyse.

2.5.1. Essai de typologie des substituts diaphoriques selon Michel Maillard

Comme nous l'avons vu ci-dessus dans le texte, Maillard utilise un vocable unique qui transcende l'opposition anaphore/cataphore, c'est le terme de diaphore. Les anaphores ainsi que les cataphores se divisent en segmentales et résomptives. Il utilise également les notions de référent et de référé. L'auteur affirme que la meilleure garantie d'une transition exacte de l'information est l'association et l'analogie des marques entre référent et référé. Néanmoins, il faut être prudent en analysant les textes car il peut y avoir un glissement référentiel. À partir de ce moment-là, nous devons nous concentrer sur la sémantique car *que le même référent puisse référer aussi bien à « quelqu'un » qu'à « quelque chose » est une source constante d'ambiguïté.*⁶²

L'auteur distingue les anaphoriques marqués et non marqués. La première catégorie regroupe les référents variables qui représentent un élément, particulièrement un substantif marqué en genre et en nombre. La deuxième catégorie contient les adverbes anaphoriques du type */là/, /alors/, /ainsi/, etc.* qui sont invariables par nature et il leur manque une précision quand ils représentent le référé. Nous pouvons le résumer ainsi : la plupart des pronoms personnels sont segmentaux et tous les adverbes anaphoriques fonctionnent comme résomptifs. En ce qui concerne les pronoms démonstratifs, ils sont divisés en substituts variables (*celui-ci ; celle-ci ; ceux-ci*) et en substituts indifférents au genre et au nombre (*ce ; ceci ; cela ; ça*). Les pronoms

⁶¹ KEŞIK, M., *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989

⁶² MAILLARD, M. *Essai de typologie des substituts diaphoriques* [Support d'une anaphore et/ou d'une cataphore]. In *Langue française*, n°21, 1974. Communication et analyse syntaxique. pp.55-71

démonstratifs du premier groupe sont toujours segmentaux et les seconds presque toujours résomptifs (à l'exception de /ce/ qui peut fonctionner comme segmental).

2.5.1.1. *Les catégories générales du langage*

Nous allons esquisser les catégories générales du langage qui comprennent les marques morphologiques pertinentes pour l'analyse référentielle. **La Personne** qui est ternaire oppose le locuteur, l'allocutaire et le délocutif. **La Déixis** est binaire en français et distingue le proche au lointain (*celui-ci/celui-là*). La catégorie du **Genre** contient l'opposition masculin/féminin. **Le Nombre** oppose en français le singulier au pluriel. La dernière catégorie de **l'Animation** comporte animé/inanimé. *Puisque l'existence de catégories taxinomiques générales, assorties de marques correspondantes, constitue la condition sine qua non du fonctionnement des anaphores, il importe de redéfinir rigoureusement ces catégories si l'on veut observer avec précision les processus anaphorique⁶³ ou cataphorique.*

Quant à la catégorie de la personne, nous distinguons première, deuxième et troisième personne qui sont appelées respectivement /locuteur/, /allocutaire/ et /délocutif/. La catégorie de la personne sera rebaptisée en **catégorie de la locution**. Nous opposons également les **co-locuteurs** compris comme les participants du dialogue et les **non-locuteurs** qui sont considérés comme extérieurs dans le dialogue même s'ils sont présents ou absents. Le délocutif est divisé en deux types sémantiques : *ceux* dont on parle / *ce* dont on parle. Même si la plupart des linguistes modernes utilisent les notions *animé/inanimé*, cette opposition ne nous suffit plus. Par exemple, parfois, les animaux sont traités linguistiquement comme les choses. Il nous semble donc plus adéquat utiliser l'opposition *humain/non-humain*. Ainsi va les SN comme *un bébé* ou *la famille* qui sont traités comme les choses ou les animaux, cela s'explique que ce ne sont pas les êtres doués de parole. *Seul l'individu a la réelle capacité d'être locuteur.*⁶⁴

L'auteur propose une nouvelle catégorie qui est tirée de la théorie ci-dessus. C'est **la catégorie de la loquence**. Elle oppose **les loquents**, c'est-à-dire, ceux qui sont

⁶³ MAILLARD, M. Essai de typologie des substituts diaphoriques [Support d'une anaphore et/ou d'une cataphore]. In *Langue française*, n°21, 1974. Communication et analyse syntaxique. p. 55-71

⁶⁴ IDEM p. 63

capables de parler, et les **non-loquents**, ceux qui ne le sont pas. Pour relier les deux catégories, les locuteurs (*je/tu*) sont nécessairement loquents alors que les non-locuteurs sont/ne sont pas capables de parler. Ce qui est important de côté linguistique, c'est la capacité de parler qui nous facilite l'identification des référents. Tout dépend de la communication. *L'usage du pronom de loquence peut même s'étendre aux objets avec lesquels une âme sensible entretient un commerce affectif, une véritable communication.*⁶⁵ La loquence est pertinente pour la description de langues modernes comme l'espagnol, l'anglais, le français ou l'italien.

La dernière catégorie, purement linguistique, que nous prenons en compte, sera **la catégorie de la nomination**. Elle permet de diviser les non-loquents en **nommés** et **non-nommés**. Les substituts nommés sont souvent sous une forme comme */celui/* ou */celle/*, alors que les non-nommés pourraient représenter les formes : */ceci/*, */cela/*, */ça/* ou */tout/*. *Lorsque /ça/ renvoie à la situation, il est « déictique »; quand il réfère au discours, il est anaphorique. Dans la langue parlée ordinaire, les « pronoms personnels » et les « pronoms démonstratifs » sont spécialisés dans des tâches référentielles différentes : les premiers représentent essentiellement des noms ou des éléments nommables, alors que les seconds renvoient surtout à ce qui reste innomé dans le contexte ou la situation.*⁶⁶ En ce qui concerne les pronoms démonstratifs *ceci/cela ; celui-ci/celui-là*, ils sont toujours relatifs à l'énonciateur donc l'opposition proche/lointain ne fonctionne que dans l'espace textuel.

Cette théorie de Michel Maillard nous aide beaucoup en classant certains types diaphoriques et également en se rendant compte de certaines situations que nous pouvons rencontrer pendant l'analyse. Toutefois cette analyse ne tiendra pas compte de notre propre analyse. Néanmoins elle nous semble importante et nous voulons la mentionner car elle pourrait être utile dans l'analyse éventuelle des textes littéraires.

⁶⁵ MAILLARD, M. *Essai de typologie des substituts diaphoriques* [Support d'une anaphore et/ou d'une cataphore]. In *Langue française*, n°21, 1974. Communication et analyse syntaxique. p. 65

⁶⁶ IDEM p. 66-67

2.5.1.2. **Énonciatifs/non-énonciatifs**

*Dans une typologie des morphèmes diaphoriques, nous avons tout intérêt à distinguer les substituts qui impliquent l'énonciateur et qui ne l'impliquent pas. D'un côté, nous appellerons **énonciatifs** (locuteur/non-locuteur ; proximité/éloignement) tous les référants qui portent les marques de l'énonciation. Dans cette catégorie rentrent également les **locutifs** (pronoms personnels et possessifs) et les **déictiques** (pronoms démonstratifs et adverbes ostensifs). De l'autre côté, **non-énonciatifs** repoussent totalement celui qui parle ou qui écrit. Cette catégorie ne s'intéresse ni à la personne (locution) ni à la déixis (monstration), il s'agit des **interrogatifs** ou des **relatifs**.*

Les moins marqués des morphèmes diaphoriques sont les adverbes interrogatifs. Des mots-outils comme /pourquoi/ ou /comment/ n'ayant aucune marque en commun avec leur référent subséquent, sont spécialisés dans l'anticipation des énoncés, alors que les substituts /qui/ et /que/, marqués par l'opposition de loquence, sont aptes à introduire des substantifs. Les adverbes interrogatifs sont, dans le domaine de la cataphore, les proches parents des adverbes anaphoriques du genre de /ainsi/, qui réfèrent également à un énoncé global.⁶⁷

Dans la plupart des cas, les relatifs ne varient ni en genre et nombre ni en loquence avec leur antécédent. Ils n'ont pas de marques communes avec leur référent. Cela ne s'explique que par la proximité syntagmatique, c'est-à-dire, si l'antécédent et son référent sont avoisinants, le relatif engendre une anaphore au degré zéro. Tandis que les interrogatifs sont très différents car ils sont cataphoriques lorsqu'il y a une réponse, les relatifs sont toujours anaphoriques. De plus, la portée référentielle des interrogatifs peut avoir une étendue considérable, ce qui n'est pas le cas des relatifs. Pour finir, les plus marqués de morphèmes référants sont les personnels qui varient en personne, en loquence (animé/inanimé), en genre et en nombre avec le référent.

⁶⁷ MAILLARD, M. *Essai de typologie des substituts diaphoriques* [Support d'une anaphore et/ou d'une cataphore]. In *Langue française*, n°21, 1974. Communication et analyse syntaxique. p. 68

2.5.2. Aspects informationnels de l'opposition anaphore/cataphore (thème/rhème)

L'analyse en thème/rhème nous intéresse, puisqu'elle permet de voir des différences dans le fonctionnement informationnel. En ce qui concerne l'anaphore, son antécédent est déjà présent dans le texte, il fait donc partie des connaissances partagées et reprend une information déjà donnée. Tandis qu'au moment de l'énonciation d'une cataphore, le subséquent n'est pas encore présenté dans le texte. La cataphore est donc perçue comme un élément nouveau pour l'allocutaire et ne fait pas forcément partie des connaissances partagées. Cette analyse thème/rhème permet d'expliquer la non-réversibilité de la cataphore à l'impersonnel. Les SN postverbaux doivent être rhématiques et donc nouveaux. La cataphore est très compatible avec les énoncés thétiques⁶⁸. En fait, ces énoncés impliquent de nouveaux particuliers et une fois introduits, ils peuvent recevoir des propriétés. Au contraire, les anaphores ne sont compatibles qu'avec les énoncés thématiques.

2.5.3. Les ana-cataphores

En effet, il arrive très souvent qu'une expression soit coréférentielle à la fois du contexte antérieur et du contexte postérieur. Nous pouvons observer ce phénomène dans notre propre corpus : Ex. : L'ultimatum¹ des Africains à Hollande (le titre journalier) ; ...Voilà pourquoi, tout en y mettant des formes respectueuses, les responsables africains ont fait parvenir lundi à François Hollande un courrier en forme d'ultimatum² : « La position unanime, claire et ferme conditionne l'acceptation par les pays africains d'un accord lors de la COP21 à Paris. » En résumé, il n'y aura pas d'accord général à la COP21 si le texte ne prévoit pas clairement des engagements financiers (et immédiats) en faveur de l'Afrique. Nous découvrons dans le titre une cataphore (*L'ultimatum*) qui est reprise plus loin dans le texte de l'article. Elle apparaît sous une autre forme (*un*

⁶⁸ « Une construction thétiq ue énonce l'existence d'un état ou d'un événement comme un tout. » VÉRONIQUE, Georges-Daniel. « La dislocation, l'emploi de *c'est* et *il y a* et l'organisation topique - focus en français parlé : des variétés d'apprenants aux usages natifs », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 29 | 2013, mis en ligne le 18 décembre 2013, consulté le 12 février 2017. URL : <http://tipa.revues.org/1022> ; DOI : 10.4000/tipa.1022

courrier en forme d'ultimatum) mais néanmoins, les deux SN sont liés. Un tel emploi du pronom est appelé ana-cataphorique (ou dans ce cas, cata-anaphorique).

Néanmoins, nous distinguons deux types : le **pronom ana-cataphorique** où l'antécédent et le subséquent ont la même valeur, donc la relation entre eux est symétrique. Ex. : *...vous voulez savoir pourquoi vous êtes condamné ? Je vais vous le dire. C'est bien vous qui avait traité...*⁶⁹ Le deuxième type est appelé **SN ana-cataphorique à tête nominale**⁷⁰ où la relation entre antécédent et le subséquent est asymétrique. Ex. : *Il regarda la peinture tibétaine : sur un monde décoloré où erraient des voyageurs, deux squelettes exactement semblables s'entraînaient en transe.*⁷¹ Dans cet exemple, un antécédent presque pareil avec un article indéfini est lié à *la peinture tibétaine*, et est mentionné à la page précédente. Néanmoins, après une isolation considérable, la relation avec antécédent s'affaiblit et nous retrouvons donc également un subséquent après le signe de deux points.

Dans la majorité des cas, l'antécédent l'emporte sur le subséquent. C'est par exemple l'antécédent qui est mentionné à la page précédente et reprend instantanément. Le SN défini est donc considéré avec le subséquent comme une expansion d'une expression cataphorique. Il arrive également que le subséquent l'emporte sur l'antécédent. C'est le cas des SN implicites (repérables logiquement) et le cas des antécédents qui sont très éloignés dans le texte et ainsi oubliés par le lecteur. Ex. : *En traversant la place, elle se répétait l'affreuse promesse de Georges : « J'ai pris l'engagement... »*⁷² Dans ce cas-là, *la promesse* a été citée 24 pages plus tôt.

2.5.3.1. La polysémie de l'adjectif suivant

Nous mentionnons l'adjectif *suivant* car il est classé comme cataphorique. En effet, cet adjectif exige un point de repère et une suite d'information. La recherche du référent du SN avec *suivant* emporte nécessairement le recours au contexte subséquent. Ex. : *Il m'est arrivé ce matin l'accident suivant : j'ai glissé sur mon escalier...*⁷³. Nous

⁶⁹ KĘSIK, Marek. *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p. 79

⁷⁰ IDEM p. 81

⁷¹ IDEM p. 81

⁷² IDEM p. 82

⁷³ IDEM p. 83

pouvons analyser le SN *l'accident suivant* comme une cataphore cognitive résomptive. Résomptive parce qu'elle résume la phrase qui suit et cognitive car le repère consiste en occurrence d'expression linguistique (cognitive) et les référents sont de nature extralinguistique.

Cependant, l'adjectif *suivant* peut avoir recours au contexte linguistique antécédent, donc acquérir une nature anaphorique. Ex. : **La cliente suivante** était très pressée⁷⁴. Dans cette analyse, pour pouvoir bien interpréter, il faut qu'une autre cliente soit déjà introduite dans le discours par un SN indéfini. Dans ces cas, il s'agit d'une anaphore non coréférentielle. Tous les SN anaphoriques avec *suivant* sont systématiquement non coréférentiels de son antécédent. Cela distingue les SN cataphoriques où l'adjectif *suivant* est forcément coréférentiel de son subséquent. De toute façon, nous devons analyser le contexte pour décider du sens de *suivant*.

2.5.4. Notre objet d'étude

Après la présentation de théories possibles, nous traiterons donc la cataphore dans un sens plus large. Nous avons décidé de choisir comme objet de notre analyse deux types de séquences textuelles cataphoriques : **les définis explicatifs** et également **les indéfinis explicatifs**. Ces deux types d'éléments cataphoriques entrent toutefois dans une catégorie proposée par Keşik, elle contient deux sous-catégories : les cataphores cognitives et les cataphores métalinguistiques. Comme nous avons pu le voir, ces deux types de cataphores sont fondées sur l'opposition relation. Les premières sont aussi appelées les cataphores référentielles et la relation entre cataphore-subséquent est directe.

Deuxième type est le plus fréquent dans un texte qui a pour sujet précisément le langage mais il peut également apparaître dans un texte littéraire. Ce type englobe les cataphores segmentales et résomptives.

Il est néanmoins très important de distinguer le champ lexical sur lequel nous allons nous concentrer. Dans notre cas, nous considérons que les deux types de séquences textuelles cataphoriques comme les définis explicatifs et les indéfinis

⁷⁴ KEŞIK, Marek. *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989. p. 84

explicatifs sont compris comme cataphoriques seulement s'ils représentent des noms prédicatifs ou résultatifs et entrent dans les catégories de but, de résultat, d'action, de situation, d'événement, de constatation et tout ce champ linguistique qui incite consciemment ou pas une explication.

Le premier type le défini explicatif apparaît avec l'article défini et le subséquent est souvent repérable après le signe de deux-points. Ex. : ***L'objet de l'admiration de Rodrigo Duterte : un nouveau « méga-centre » de traitement pour toxicomanes.***⁷⁵ Le second type – l'indéfini explicatif – ouvre le nouveau sujet qui doit être expliqué, développé dans la phrase ou le texte suivant. Ex. : *Après un revirement stratégique qui l'a éloigné des États-Unis, le président philippin se rend en Chine... Arrivé au pouvoir le 30 juin, le nouveau président philippin a entamé depuis un revirement diplomatique majeur. Il dit vouloir bâtir des « alliances » avec les Russes mais surtout avec les Chinois, prévenant qu'il « pourrait casser » des relations avec les États-Unis.* Il s'agit d'une séquence cataphorique sous forme d'un indéfini explicatif. Elle est introduite par le SN indéfini, et est élucidée par d'autres informations et son subséquent est récupérable dans les phrases ou paragraphes suivants.

2.6. L'écriture journalistique

Le but de ce mémoire est d'identifier et d'analyser les cataphores dans le style journalistique. Nous allons donc nous concentrer sur la théorie de l'écriture journalistique et les différents genres journalistiques qui pourront être traités dans le corpus, dans la partie pratique de notre mémoire. L'écriture journalistique a ses spécificités et ses caractéristiques de lecture. La première préoccupation d'un journaliste est d'attirer l'attention du lecteur. Les journalistes apprennent comment rédiger chaque article selon le genre qui correspond. Chaque écrivain a bien évidemment son style d'écriture, son vocabulaire, son langage, son registre et sa manière dont il compose le texte.

Tout d'abord l'écriture est un mode de représentation de la parole et de la pensée par des signes graphiques conventionnels dans une langue donnée. C'est un système de

⁷⁵ *Le Monde*. Paris: France Métropolitaine, 2016, 72^e année(22320), p.7

communication qui vise, dans la plupart des cas, à être lu par une personne ou plusieurs destinataires. L'écriture peut adopter différents registres de langage, par exemple : administratif, économique, argotique, diplomatique, judiciaire, journalistique et d'autres.

Le but du style ou de l'écriture journalistique est d'être publié afin d'informer le public d'une façon matérielle ainsi qu'intellectuelle. C'est-à-dire, l'information qui doit dominer est accompagnée par des techniques d'accroche. Le langage doit être bien choisi et précis car il doit être accessible au public le plus large. Le message doit être expliqué, décodé et contextualisé. Néanmoins, les journalistes utilisent certains procédés linguistiques et jouent avec la langue afin d'attirer l'attention des lecteurs et les séduire pour qu'ils poursuivent la lecture. Cela peut être le cas des cataphores puisque l'expression référentielle des cataphores n'est donnée qu'**a posteriori**⁷⁶ et qu'elle représente souvent un suspense interprétatif.

2.6.1. Les genres journalistiques

Comme le souligne Jean-Michel Adam, la notion centrale des genres est linguistique et historico-culturelle. *La dimension générique des faits de discours rattache chaque texte à une formation socio-discursive, ici des organes de presse, c'est-à-dire des institutions.*⁷⁷ La question des genres et de leur utilisation dans les différents quotidiens a de l'influence sur l'écriture des articles et également, chaque quotidien favorise certain genre ce qui les distingue les uns des autres.

L'auteur d'un article journalistique peut choisir son style d'écriture, mais l'écriture doit correspondre au genre. Nous distinguons cinq grandes catégories de genres : information stricte, récits, études, opinions et commentaires. Chaque grande catégorie contient plusieurs genres. Nous allons brièvement présenter toutes les catégories.

⁷⁶ Par une raison qui vient après

⁷⁷ ADAM, Jean-Michel. *Genres de la presse écrite et analyse de discours*. Besançon: Presses universitaires franc-comtoises, 2001. Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 713. ISBN 2846270155.

I. Les articles d'information stricte

- **La brève** : elle exprime une information brute en une phrase ou deux. Elle répond à tout ou partie des questions de référence (qui, quand, où, pourquoi, comment).
- **Le filet** : c'est un article court qui insiste sur le « comment » et « pourquoi ». L'information est un peu plus élaborée que dans la brève. (20-25 lignes)
- **La synthèse** : Elle annonce l'événement ou la situation aussi complètement que possible.
- **L'écho** : c'est une courte information anecdotique, insolite rédigée de façon piquante.
- **La revue de presse** : il s'agit de collection de citations, d'informations ou de commentaires parus ou diffusés ; souvent une succession de brève ou de filet.

II. Les récits

Cette catégorie est marquée par la subjectivité du journaliste qui raconte et décrit l'information par sa façon.

- **Le reportage** : en récoltant tous les éléments principaux d'un événement, le lecteur prend l'information du point de vue de journaliste mais exige également la vérité de l'information.
- **Le portrait** : il dessine une personnalité de quelqu'un à travers sa biographie, sa manière d'être, son apparence physique, etc.
- **La nécrologie** : elle raconte la vie souvent d'une personnalité locale, régionale, nationale ou internationale
- **Le compte rendu** : le journaliste qui a assisté à un événement (réunion, match, conseil municipal...) décrit ce fait sans commentaire.
- **L'article historique ou documentaire** : c'est une récolte d'informations à long terme qui exige un travail soigné.

III. Les études

- **L'analyse** : elle s'appuie sur des faits avec une explication de la part du journaliste.
- **L'enquête** : à partir d'une question préalable, le journaliste écrit un article apportant une réponse ou une information inédite ; c'est le genre le plus complet et exigeant.
- **Le dossier** : on cherche à apporter une information la plus complète possible d'un sujet en analysant des angles variés.
- **Le résumé de document** : c'est un travail d'analyse qui résume un document, un rapport...

IV. Les opinions extérieures

Il s'agit d'un sujet raconté par des spécialistes, écrivains, lecteurs, personnalités ou les hommes de la rue où la subjectivité du journaliste s'efface.

- **L'interview** : en menant une discussion avec une personne, le journaliste essaie d'obtenir les informations originales et inédites pour le grand public. La forme se distingue des autres genres : questions-réponses.
- **La table ronde** : le journaliste compare différents points de vue des invités sur un thème autour d'« une table ».
- **Le micro-troittoir** : il s'agit d'une question posée pour recueillir les témoignages et les réactions immédiates.
- **La tribune libre** : c'est un texte d'une personnalité extérieure au journal qui donne son opinion sur un sujet d'actualité.
- **Le communiqué** : le journaliste rédige un article plus ou moins long dont la source est bien identifiée.
- **Le courrier** : il s'agit du premier mode d'interactivité entre le journal et le public/des lecteurs.

- **Les bonnes feuilles** : on parle de la publication en avance qui permet de publier des extraits significatifs d'un livre qui traite d'une actualité chaude.

V. Les commentaires

- **L'éditorial** : c'est une actualité courte et claire qui engage tout le journal. Elle apparaît souvent sur la Une (première page d'un journal) et est rédigée par le directeur, le rédacteur en chef ou un journaliste désigné.
- **Le billet** : l'auteur d'un commentaire lié à un sujet joue avec la langue et apporte une chute inattendue écrite d'une façon humoristique, insolente ou paradoxale.
- **La critique** : c'est un apport d'information ou de jugement marqué par un avis personnel.
- **La chronique** : les avis personnels sur un sujet choisi (scientifique, médical, littéraire...) d'un journaliste, d'un intellectuel ou d'une personnalité qui sont publiés régulièrement.

Nous avons choisi faire l'analyse des textes dans deux grands journaux français : *Le Monde* et *Le Parisien*. Notre choix était d'abord pris par hasard, néanmoins nous allons découvrir dans la partie pratique si ce choix a été pertinent ou pas. Dans cette partie théorique, nous allons esquisser les caractéristiques et la nature de ces journaux.

2.6.2. Le Monde

Il s'agit d'un journal français qui a vu le jour en 1944 grâce à son fondateur Hubert Beuve-Méry. Ce quotidien est rangé parmi la presse de référence, c'est-à-dire, il est reconnu internationalement, il a une grande diffusion et son contenu éditorial est considéré comme professionnel et influent. Dans les années 2000, c'était un quotidien le plus diffusé à l'étranger.

En effet, *Le Monde* a fondé sa réputation sur la garantie que sa rédaction était indépendante des pouvoirs politiques, économiques ou religieux.⁷⁸ Néanmoins, en pratique, on y trouve toujours une orientation politique. On dit qu'il se présente comme centre-gauche et les lecteurs sont majoritairement de gauche. D'abord, fondé sous la société à responsabilité limitée (SARL), le quotidien a pris son indépendance durant la guerre froide et la guerre d'Indochine. En 1954, un supplément du quotidien est lancé sous le nom *Le Monde diplomatique*. Le journal se lance sur Internet en 1996 sous le site *Lemonde.fr* et propose des dossiers en ligne. *Le Monde* a une particularité d'être l'un des derniers quotidiens dits « du soir », ce que signifie qu'il est daté du lendemain de son jour de parution. Il est donc disponible vers 13 heures à Paris, Lyon et Toulouse et le soir dans quelques grandes villes.

Aujourd'hui, le quotidien est composé ainsi : sur **la une**, nous trouverons une tribune pratiquement toujours accompagnée d'une photo d'actualité, de l'éditorial du jour au centre, d'un dessin de "Plantu"ⁱⁱⁱⁱ au pied de page et ainsi des brèves qui sont développées dans le journal. Ensuite, 4-5 pages suivantes sont consacrées à la rubrique **International** et **International & Europe** qui contient les actualités internationales et européennes. L'autre rubrique appelée **Planète** propose une actualité environnementale. La partie **France** est consacrée aux actualités françaises qui sont principalement centrées sur la politique. Nous y retrouvons également des pages **Enquêtes, Débats, Éclairages** et **Disparitions & Carnets**. Deux ou trois pages dans **Culture** sont consacrées aux actualités culturelles françaises et internationales. La page nommée **Télévision** contient le programme à la télé du soir, des articles sur des films intéressants qui passeront à la télé et un divertissement sous la forme de mots croisés et sudoku. **Styles** occupant quelques pages s'intéresse à la mode, à l'art de vivre, aux voyages et à d'autres sujets plus libres. Une grande partie séparée du journal est consacrée à l'**Économie & Enterprise** et traite les sujets du pays et quelquefois les sujets internationaux.

⁷⁸ EVENO, Patrick. *Le journal Le monde: une histoire d'indépendance*. Paris: O. Jacob, c2001. ISBN 2738109462.

2.6.3. Le Parisien

C'est un journal français qui est intitulé *Le Parisien* dans la région Île-de-France et dans le département de l'Oise et *Aujourd'hui en France* dans toutes les autres régions. C'est un premier quotidien à Paris et en Île-de-France contenant les informations générales françaises. En 2009, son édition nationale représente le premier quotidien national payant.

Auparavant appelé *Le Parisien Libéré*, le premier numéro sort en 1944 grâce à son fondateur Émilien Amaury. Dans les années 1970, la crise ainsi que les conflits syndicaux fait perdre le journal beaucoup de lecteurs. En 1994 apparaît l'édition nationale intitulée *Aujourd'hui en France*. Aujourd'hui le journal est constitué de la une où nous trouverons toujours l'image d'une actualité. Le quotidien contient des rubriques : Fait du jour, Politique, Économie, Société, Faits divers, Vie quotidienne, Sports, Loisirs et Jeux. Les numéros spéciaux comprennent des dossiers comme par exemple le journal du 24 novembre 2015 : Spécial Attentats.

3. Cadre pratique : analyse des exemples dans les textes journalistiques

Après avoir introduit les types de cataphores dans la partie théorique, nous allons donc passer à la partie pratique de ce mémoire. L'objectif de cette partie est d'analyser les réalisations de cataphores et d'établir leur typologie. Après une brève partie pratique traitant tous les exemples cataphoriques trouvés, nous allons nous concentrer seulement sur deux types de séquences cataphoriques : **les définis explicatifs** et **les indéfinis explicatifs**.

Cette théorie entre dans une catégorie de cataphores cognitives et de cataphores métalinguistiques étudiée par linguiste Kęsik. Nous avons choisi de travailler avec ces deux séquences textuelles car il est pratiquement irréalisable de vouloir analyser toutes les cataphores possibles parce que chaque cataphore est identifiable dans les niveaux d'analyse différents. Nous nous sommes inspirés également de la dénomination cataphorique dans les travaux d'Eva Lavric⁷⁹. Nous allons ainsi utiliser dans la partie pratique les notions cataphore définie explicative et cataphore indéfinie explicative.

Tout d'abord, nous allons présenter notre corpus qui est composé des textes journalistiques trouvés dans plusieurs numéros de deux journaux français : *Le Monde* et *Le Parisien*. Le choix d'un corpus est évidemment un problème majeur dans l'analyse suivante. Généralement, il doit être représentatif, assez hétérogène et réaliste mais finalement, le corpus prend son sens par rapport à l'objectif d'analyse. Ensuite, nous proposerons une analyse qui traitera tous les référents diaphoriques. Elle introduira la description plus propre des cataphores sur lesquelles nous allons nous concentrer dans l'analyse plus précise traitant ces deux types de séquences cataphoriques. Finalement, nous résumerons les caractéristiques de cette opposition défini/indéfini, on fera également le résumé par rapport au style journalistique et on finira par la conclusion tirée de cette propre analyse.

⁷⁹ Lavric, Eva: *Déterminants, cataphore et phrase*, in: Gerold Hilty (Hrsg.): Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes. Université de Zurich (6-11 avril 1992), Bd. I: La phrase, Tübingen / Basel: France 1993, S. 383-394

3.1. Le corpus

En effet, le corpus, dans son sens plus large, dans le domaine de la linguistique, représente un ensemble de tout le matériel linguistique qui démontre l'utilisation du langage authentique. Il s'agit d'une base pour la recherche, c'est-à-dire, le corpus électronique. Nous distinguons plusieurs types de corpus selon la sélection chronologique (synchronique/diachronique), la forme (écrit/oral), l'objet de composition (général/spécialisé) et le nombre de langues contenues (unilingue/parallèle-plurilingue).

Notre corpus se compose de trois numéros journaliers, dont deux du journal *Le Monde* et un du journal *Le Parisien*. (*Le Monde*. France Métropolitaine, Mardi 18 octobre 2016(22320). ; *Le Parisien* : Mercredi 9 décembre 2015, N° 22162 ; *Le Monde*. France Métropolitaine, Vendredi 9 octobre 2015. 71^e année, N°21999.) Il compte environ 18 articles de longueur différente.

Il contient en général les textes synchroniques parce qu'il s'intéresse à la langue actuelle, la langue d'aujourd'hui. Nous avons décidé de ne traiter que les textes écrits qui sont publiés et imprimés. Nous n'utilisons donc pas de textes publiés en ligne ou des enregistrements sonores. Nos textes peuvent être classés comme généraux car ils comprennent les sujets assez variés. Toutefois, il faut prendre en compte que ces textes devraient être représentatifs et donc grammaticalement, syntaxiquement et textuellement exactes. Ils ne devraient pas contenir des fautes. Et finalement, notre corpus est unilingue, nous travaillons uniquement avec la langue française.

Le corpus est composé uniquement de textes de genre journalistique car nous travaillons avec les journaux assez soutenus (*Le Monde*, *Le Parisien*). Néanmoins, ce genre englobe plusieurs sous-types de différents domaines thématiques innombrables (ex. : la société, la politique, la culture, la nouvelle technologie, la science...). Nous pouvons voir ces différents domaines dans la composition de nos journaux. Chaque partie traite un sujet de divers domaines. De ce côté, nous pouvons signaler que le corpus est assez varié en ce qui concerne l'éventail de thèmes et il est également qualitatif par rapport à son contenu.

3.2. L'analyse de tous les référents diaphoriques

Nous allons essayer, grâce aux connaissances acquises dans la partie pratique, de faire une analyse plus large qui traitera pratiquement tous les référents diaphoriques et qui examinera ainsi également les différents emplois de cataphores. Finalement, cette analyse aboutira au choix d'un type de cataphore.

Analyse d'un article dans : *Le Monde*. France Métropolitaine, Mardi 18 octobre 2016 (22320).

L'article sur **la Une** :

La méthode Hollande déstabilise ses proches et le PS

Le chef de l'Etat tente de désamorcer les critiques après ses propos tenus dans le livre « Un président ne devrait pas dire ça... »

« Il ne faut jamais se laisser emporter par tel ou tel bout de phrase », plaide-t-il, lundi, dans un entretien à la presse régionale

Mais des proches, au PS comme à l'Elysée, commencent à douter de sa capacité à être candidat à sa propre succession

Le président est accusé de discréditer une fonction que son prédécesseur avait déjà écornée

La méthode Hollande déstabilise ses proches et le PS

Le chef de l'Etat – anaphore nominale infidèle (liée au nom propre Hollande)

Il – anaphore nominale (liée au nom propre Hollande)

Sa capacité, sa propre succession – anaphore nominale (liée à Le chef de l'Etat)

Le président – anaphore nominale infidèle

Son prédécesseur – anaphore nominale

Explication :

Comme nous pouvons voir, le phénomène d'anaphore est omniprésent et très courant. Il est très souvent en rapport avec les cataphores, il est donc important de le discerner, et ainsi de pouvoir analyser les cataphores. Les analyses suivantes ne contiendront que les cataphores dans ses différents types.

L'article continuant à l'intérieur du journal : (p. 25)

Comment achever de faire de son camp un champ de ruines, désespérer ses amis, réjouir ses adversaires et s'affaiblir un peu plus soi-même ? François Hollande a trouvé la recette. Il multiplie à tort et à travers les confidences aux journalistes, comme s'il était dans un exercice de télé-réalité, dresse son propre bilan, se distribuant des bons points et avouant quelques « erreurs », et va jusqu'à se tirer une balle dans le pied.

Explication :

Il s'agit des cataphores transphrastiques car nous ne trouverons pas le subséquent dans la même phrase, et en même temps elles sont liées à *François Hollande*, donc ce sont des SN associatifs à ce nom propre qu'on appellera les déterminants possessifs cataphoriques.⁸⁰

La recette est une cataphore résomptive car elle anticipe sur au moins un nexus. Elle trouve son subséquent dans la phrase suivante. De plus, il s'agit d'une cataphore définie explicative, on pourrait dire, une cataphore résomptive inverse parce qu'elle utilise le référent qui résume et aussi tôt arrive l'explication.

...Depuis son élection, en 2012, M. Hollande s'était imposé les conditions d'une nouvelle candidature : il devait réussir au terme de son mandat à inverser la courbe du chômage.

Son élection est une cataphore associative et est liée à *M. Hollande*. Dans l'exemple suivant, le SN *les conditions* représente une cataphore. L'explication survient juste après. Nous allons l'appeler cataphore définie explicative. « Il peut arriver qu'une expression soit coréférentielle du contexte subséquent, sans que ce contexte soit nécessaire pour son interprétation. On peut ajouter une expansion asyndétique coréférentielle (La raison de ton comportement est claire : Jean veut épouser Marie.) Le contexte subséquent peut également fonctionner comme expansion non nécessaire de certains SN indéfinis. » Ex. : *Marie a apporté une nouvelle troublante : Sophie a*

⁸⁰ SALLES, Mathilde. « Anaphore possessive et anaphore associative : le cas des noms collectifs », *Discours* [En ligne], 16 | 2015, mis en ligne le 09 septembre 2015, consulté le 3 avril 2017. URL : <http://discours.revues.org/8981> ; DOI : 10.4000/discours.8981

disparu.⁸¹ « Il serait difficile de parler du source d'un SN indéfini, alors que subséquent-expansion, plus souple, convient parfaitement. »

Article sur **la Une** :

Irak

La bataille de Mossoul a commencé

Soutenus par la coalition internationale, les combattants kurdes ont lancé, lundi 17 octobre à l'aube, l'offensive contre la ville tenue par l'Etat islamique depuis 2014. Les peshmergas devraient être relayés par les forces irakiennes.

Explication :

Cette structure participiale, *Soutenus*, peut être traitée comme une cataphore qui est liée aux *combattants kurdes*. Le SN *Les peshmergas* renvoie également aux *combattants kurdes*, car il s'agit de la dénomination des combattants kurdes. Donc nous trouverons ici une anaphore fidèle. Néanmoins, ce mot pourrait être identifié comme une cataphore si le lecteur ne connaît pas la signification. Il pourrait chercher le subséquent dans le texte qui suit.

« Escalade » à *Alep* (p. 2)

Les ministres des affaires étrangères français, britannique et allemand qui ont rencontré dimanche 16 octobre à Londres leur homologue américain John Kerry – au lendemain d'une réunion russo-américaine à Lausanne – devaient tenter, sans grand espoir, lundi à Luxembourg, de convaincre leurs pairs de l'Union européenne de condamner « l'escalade catastrophique » des bombardements sur les quartiers rebelles d'Alep, dans le nord de la Syrie.

Explication :

Dans le titre *Escalade à Alep*, nous ne savons pas de quelle escalade il s'agit, donc il faut recourir au texte de l'article et de découvrir son subséquent. Il s'agit bien d'une cataphore.

⁸¹ KEŞIK, M., *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989, p. 47

L'objectif est de rétablir un rapport de force avec Moscou sur la crise syrienne. « Il est vital de maintenir la pression et nous proposons de nouvelles mesures, de nouvelles sanctions contre le régime syrien et ses partisans », a déclaré Boris Johnson, le chef de la diplomatie britannique.

Explication :

Dans ce discours direct, nous ne pourrions pas deviner qui est ce *nous*, nous observons le texte et découvrirons aussitôt que c'est *Boris Johnson, le chef de la diplomatie britannique* qui parle et englobe toutes les personnes britanniques concernées. Il s'agit également d'une cataphore.

L'EI perd Dabiq, haut lieu de sa propagande en Syrie (sous-titre p.2)

...Cette avancée s'inscrit dans le cadre de l'opération « Bouclier de l'Euphrate », lancée fin août par Ankara et ses alliés au sein de l'insurrection syrienne, dans un double but : repousser les djihadistes de la zone frontalière avec la Turquie et mettre un coup d'arrêt à l'expansion des Kurdes syriens dans cette région.

Explication :

Il s'agit dans ce cas d'une cataphore. Nous l'appelons cataphore indéfinie explicative. C'est une expansion du SN indéfini qui explique et avance les idées du texte.

...Pressentant sa défaite, l'EI s'était forcé ces dernières semaines de minimiser ce symbolisme.

Explication :

Nous découvrons la cataphore intraphrastique car elle est trouvable dans la même phrase et, elle appartiendra dans la catégorie des cataphores associatives puisqu'elle est liée directement à *l'EI*. Il s'agit d'un déterminant possessif cataphorique.

Article p. 4

« Dans le fond, Trump est un bon gars »

A 22 ans, Luis Cavazos, jeune Texan d'origine mexicaine, plaide pour une « rupture radicale »

Luis Cavazos est un jeune homme de son temps, pressé, plein de faconde et de projets. Texan de 22 ans d'origine mexicaine, né ici même, à Brownsville, cité frontalière tenue entre

parenthèses par un haut mur métallique balayé par les vents et l'ennui, il rêve d' un monde meilleur. *Un monde sans misère ni racisme. Un monde où l'environnement serait préservé, le mariage gay, accepté, et la peine de mort, définitivement abolie.*
... « Nous avons besoin d' une rupture radicale, quelque chose de nouveau où chacun retrouve l'opportunité d'avoir un job digne et sans assistance de l'Etat, tout le contraire d'une Hillary Clinton. »

Explication :

Dans le sous-titre, nous retrouvons un SN avec l'article indéfini *une* « rupture radicale », néanmoins nous ne savons pas de quelle rupture il s'agit. La vraie signification, ou aussi le subséquent de ce référent, sera retrouvable dans le texte. En poursuivant la lecture de l'article, nous retrouvons ce que l'interviewé voulait dire par cette *rupture radicale*. Il s'agit donc d'une cataphore indéfinie explicative.

Plus haut dans le même article, le même type de cataphore est découvert. Après *un monde meilleur*, nous attendons apparemment une explication qu'elle précisera les visions d'un monde meilleur de l'interviewé. Cette explication n'est pas obligatoire mais néanmoins attendue parce que chaque personne a des visions du monde meilleur différentes. Nous trouverons ainsi l'explication dans la phrase qui suit : *Un monde sans misère ni racisme. Un monde où l'environnement serait préservé, le mariage gay, accepté, et la peine de mort, définitivement abolie.* Il s'agit d'une cataphore transphrastique et également de la cataphore indéfinie explicative.

Bien sûr, Luis a été choqué par Donal Trump lorsqu'il a comparé les Mexicains sans papiers à des « violeurs ». Evidemment, il a été déçu par la vidéo diffusée par le Washington Post, le 7 octobre, où l'on entendait l'homme d'affaires tenir des propos obscènes envers les femmes. Ces paroles m'ont offensé, mais j'ai ressenti, dans le même temps, un profond déséquilibre dans la couverture médiatique.

...Le fait qu'il ait reconnu ne pas avoir payé d'impôts depuis dix-huit ans ?...

Explication :

Dans ces deux cas ci-dessus, nous pourrions parler des articles définis cataphoriques avec les relatives restrictives qui ont le fondement dans les travaux d'Eva

Lavric qui a proposé cette catégorie dans *Déterminants, cataphore et phrase*.⁸² Néanmoins, nous nous penchons sur l'étude de Maillard qu'il ne considère pas ces exemples comme cataphoriques car ces relatifs (*où, que*) *n'ont aucune marque commune avec leur référent et ne donnent lieu qu'à des oppositions fonctionnelles, sans pertinence pour notre sujet*.⁸³

Article p. 7

Duterte en visite chez son nouvel ami chinois

Après un revirement stratégique qui l'a éloigné des Etats-Unis, le président philippin se rend en Chine

Lui qui n'hésite pas à lancer des insultes à tout-va s'est dit « stupéfait » cette fois. L'objet de l'admiration de Rodrigo Duterte : un nouveau « méga-centre » de traitement pour toxicomanes qui doit ouvrir dès novembre sur le camp militaire de Magsaysay, à 120 km au nord de Manille. Il accueillera jusqu'à 1400 drogués, avec la particularité d'avoir été bâti en moins de quatre mois depuis l'annonce du projet en juillet. Cela grâce aux 75 conteneurs de matériel qu'a fait envoyer en un temps record et sans se faire payer un milliardaire chinois de l'immobilier, Huang Rulun.

...

Pour la première visite d'Etat d'un président philippin en Chine depuis cinq ans, du mardi 18 au vendredi 21 octobre, M. Duterte se rendra bien naturellement dans un centre de traitement de la toxicomanie. Il sera reçu jeudi par Xi Jinping, à ses yeux un « grand président », tandis qu'il a lancé à destination de Barack Obama : « Allez en enfer » !

Arrivé au pouvoir le 30 juin, le nouveau président philippin a entamé depuis un revirement diplomatique majeur. Il dit vouloir bâtir des « alliances » avec les Russes mais surtout avec les Chinois, prévenant qu'il « pourrait casser » ses relations avec les Etats-Unis.

Après s'en être saisis en 2012, les Chinois n'ont pas lâché l'atoll de Scarborough, situé à seulement 170 km de la principale île des Philippines, Luçon...

⁸² Lavric, Eva: *Déterminants, cataphore et phrase*, in: Gerold Hilty (Hrsg.): Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes. Université de Zurich (6-11 avril 1992), Bd. I: La phrase, Tübingen / Basel: Francke 1993, S. 383-394

⁸³ MAILLARD, M. 1974. Essai de typologie des substituts diaphoriques [Supports d'une anaphore et/ou d'une cataphore]. In: *Langue française*, n°21, 1974. Communication et analyse syntaxique, sous la direction de Jacqueline Pinchon. pp. 55-71.

Explication :

En analysant cet article, nous retrouvons dans le titre un nom propre *Duterte* où l'entité dénotée est nouvelle. Néanmoins, cet usage du nom propre exige en règle générale que le porteur du nom soit déjà connu de l'interlocuteur ou en poursuivant la lecture, le lecteur apprendra la fonction ou l'identité de cette personne. Le subséquent est déjà trouvable dans le sous-titre et nous découvrons qu'il s'agit du *président philippin*.

Nous observons le GN *son nouvel ami chinois*, qui représente une anaphore avec son antécédent le nom propre Duterte mais également une cataphore car nous ne savons pas de quel *ami* il s'agit. *Son* est une cataphore transphrastique qui est identifiable dans le texte bien loin depuis son antécédent. Dans le quatrième paragraphe, où la visite du président philippin est rementionnée, nous trouvons le subséquent de *Xi Jinping*, qui est le président de la Chine.

Un revirement stratégique est ici considéré comme une cataphore indéfinie explicative et en plus transphrastique car l'explication se fait dans le paragraphe éloigné. Nous retrouvons la même mention avec un changement lexical (*un revirement diplomatique majeur*) en poursuivant le texte et qui est expliqué dans la phrase suivante : *Il dit vouloir bâtir des « alliances » avec les Russes mais surtout avec les Chinois. prévenant qu'il « pourrait casser » ses relations avec les États-Unis...* Alors, nous avons identifié le subséquent de ce revirement stratégique qui a eu besoin d'une explication, d'une expansion de l'information.

En poursuivant la lecture, le pronom dans : *qui l'a éloigné des États-Unis*, pourrait être analysé comme une anaphore envers le nom propre *Duterte* mais ainsi comme une cataphore pronominale envers le SN le président philippin. Pourtant, nous préférons la dénomination d'une cataphore parce que le probable subséquent se trouve dans la même partie du sous-titre.

Lui – Il s'agit, dans ce cas, d'une anaphore pronominale liée au *président philippin*, *l'* et *Duterte*.

L'objet de l'admiration de Rodrigo Duterte : *un nouveau « méga-centre » de traitement pour toxicomanes...* Nous parlerons ici d'une cataphore définie explicative. Le subséquent se trouve juste après le signe de deux-points.

Arrivé au pouvoir le 30 juin, le nouveau président philippin : Cette structure contenant un participe peut être traitée comme une cataphore participiale et liée au *nouveau président philippin*.

Après s'en être saisis en 2012, les Chinois n'ont pas lâché l'atoll... : Il s'agit d'une structure infinitive qui peut être considérée comme une cataphore de la proposition infinitive et se rapporte aux : les Chinois.

3.3. Quels types de cataphores observe-t-on et pourquoi ?

Grâce à l'analyse plus générale représentée ci-dessus, nous avons fait le choix d'examiner et de voir de plus près le fonctionnement et l'utilisation de deux types de séquences textuelles cataphoriques : **le défini explicatif** et **l'indéfini explicatif**. Cette présélection a été faite afin d'arriver à une conclusion plus spécialisée et concrète et ainsi éviter d'avoir un résultat trop général avec beaucoup d'exemples qui ne montreraient probablement pas les spécificités de la (co)référence cataphorique. L'inspiration d'utiliser la dénomination de la cataphore définie explicative et la cataphore indéfinie explicative vient des travaux d'Eva Lavric qui utilise *l'article indéfini cataphorique* et *l'article défini cataphorique*. Néanmoins il faut bien noter que nous ne suivons pas sa théorie. Nous considérons ces deux types cataphoriques ainsi :

3.3.1. La cataphore définie explicative

La cataphore définie explicative est identifiable comme un SN plus ou moins long qui commence par un article défini, un pronom démonstratif ou possessif et qui apporte une information qui n'était pas encore entrée dans l'univers du discours, et qui exige une explication, un éclaircissement, un renseignement plus précis. Son subséquent peut être retrouvable juste après la cataphore (souvent après le signe de deux-points ou détaché par une virgule), dans la phrase suivante (juste après le point) ou plus loin dans le texte. La longueur de subséquent est vraiment très variable et peut représenter un SN, une phrase, un article, et ainsi un texte plus ou moins long.

Dans cette catégorie, nous pourrions joindre également le cas d'un nom sans article. Il s'agit souvent des mots exclamatifs importants du texte et seront ainsi considérés comme les cataphores définies explicatives.

3.3.2. La cataphore indéfinie explicative

La cataphore indéfinie explicative change, de son homologue décrit ci-dessus, l'article (le déterminant). Elle est donc identifiable par un SN indéfini, qui amène également un renseignement qui veut être développé et commenté plus en détail, mais également par l'article partitif et les pronoms indéfinis comme *tout, dernier, autre, plusieurs,...* Son subséquent est identifiable de la même manière comme pour la cataphore définie explicative et sa longueur se diversifie également (un SN, une phrase, plusieurs phrases ou texte entier plus ou moins long).

Venons découvrir et analyser ces deux types dans les textes authentiques :

3.4. L'analyse propre

Le Parisien : Mercredi 9 décembre 2015, N° 22162, p. 3

« **Il me caricature, c'est scandaleux.** »

Valérie Pécresse : ... La question que doivent se poser aujourd'hui tous les Franciliens, c'est celle du changement à la région. Je dénonce un triple échec des socialistes : celui de la gauche régionale en matière d'emploi, de transport et de sécurité ; celui de la gestion calamiteuse de M. Bartolone en Seine-Saint-Denis et, enfin, le bilan désastreux du gouvernement.

...

Il voudrait cacher la vérité, c'est-à-dire des centaines de millions d'euros d'impôts supplémentaires à venir. Messieurs Bartolone et Hollande, ce sont les mêmes vieilles recettes, les mêmes échecs : des promesses non financées, pour toujours plus d'impôts et plus de chômage.

...

J'ai envie de redonner la confiance par la preuve : j'ai mené cette campagne en femme libre, j'ai démissionné de la fonction publique, je ne cumulerai pas. Je serai présidente à 100%, contrairement à mes adversaires.

Explication :

Les trois exemples encadrés ci-dessus sont des cataphores explicatives. Le premier cas représente une cataphore indéfinie explicative qui est directement suivie par son subséquent (après le signe de deux-points). Les autres exemples indiquent les cataphores définies explicatives car ils comprennent l'article défini. Certains subséquents sont détectés dans la même phrase ou dans une phrase qui suit après les deux-points.

En effet, le signe de deux-points isole toujours des éléments qui sont unis par un lien logique très étroit. Les fonctions principales indiquent : une citation, une énumération et une explication (une synthèse, une cause, une conséquence). Ce dernier emploi nous intéresse le plus parce qu'il s'agit d'une explication. Les deux-points dans ce type remplacent profitablement les mots comme *car*, *parce que*, *c'est pourquoi*, *en effet*, etc.

« *Dimanche, cette fois, j'irai aux urnes* »

*Cette semaine, les militants d'Epinay de tous bords poursuivent le porte-à-porte et le tractage pour remobiliser l'électorat. Yannick Trigance, son opposant PS, troisième sur la liste de Claude Bartolone dans le département, est passé à une stratégie plus offensive. Dès lundi, il a envoyé une quinzaine de militants en préfecture pour éplucher les registres d'électeurs : « Dans les bureaux qui nous sont favorables et où l'on a peu voté, nous relevons les noms des abstentionnistes et nous les recontactons systématiquement. » Un travail de titan car, sur vingt-six bureaux, vingt ont placé le PS en tête...mais avec peu d'électeurs à la clé, vu la faible participation. **La tactique**, déjà testée dans le passé, est « porteuse », affirme-t-il, mais sera-t-elle suffisante dans cette ville jeune ?*

Explication :

Cet exemple nous montre un phénomène assez intéressant. La cataphore indéfinie explicative, *une stratégie plus offensive*, est suivie par son subséquent dans les phrases complexes suivantes et sa fin est discernable par l'anaphore *La tactique* qui est liée au SN de la cataphore *une stratégie plus offensive*.

Le Parisien : Mercredi 9 décembre 2015, N° 22162, p. 7

COP21, Paris 2015

L'œil d'Arnold Swarzenegger, acteur et ex-gouverneur de Californie

« ***Montrez vos muscles pour le climat*** »

« ... Nous avons gagné devant la Cour suprême et avons baissé la pollution de 77% en cinq ans. » Bien sûr, il souhaite que le sommet de Paris aboutisse à « un accord magnifique » vendredi. Il compare d'ailleurs le frêle secrétaire de l'ONU, Ban Ki-moon, à un « athlète qui essaie année après année de battre un record : tout le monde pense qu'il va jeter l'éponge, et puis finalement il bat ce record ! » Accord ou pas, Arnold Swarzenegger estime qu'il ne faut pas attendre : « Le climat, c'est le défi de notre époque, montrez vos muscles ! » lance l'ancien culturiste.

Pas apôtre de la décroissance pour un sou, ce républicain voit l'économie verte comme une série d'opportunités : Nous pouvons créer des Google et des Netflix des énergies renouvelables. »

...

Ce retraité hyperactif promet de continuer à mettre la pression sur l'ONU et les gouvernements. Empruntant une voix caverneuse, il lance sa plus fameuse réplique de méchant hollywoodien : « I'll be back » (« Je reviendrai »).

Explication :

Le SN *un accord magnifique* pourrait être compris comme une cataphore indéfinie néanmoins elle n'est pas explicative. Ce n'est qu'un vœu que lance Arnold

Swarzenegger dans son discours. Nous ne trouverons donc pas son subséquent parce que cet accord est à venir pendant le sommet. Le subséquent est absent dans le texte de cet article. Il n'y a donc pas d'explication.

Un record et ce record représentent en effet des anaphores. Le SN *un record* retrouve son antécédent dans la phrase : « ... Nous avons gagné devant la Cour suprême et avons baissé la pollution de 77% en cinq ans. » Le SN *ce record* reprend plus tard et il s'agit d'une anaphore envers *un record*. Il faut donc voir le texte en entier et pour bien analyser et interpréter son sens.

Une série d'opportunités : Il s'agit d'une cataphore indéfinie explicative où le subséquent apparaît juste après le signe de deux-points. Néanmoins, c'est juste une partie de cette *série d'opportunités* car ce ne sont que des hypothèses.

Sa plus fameuse réplique : C'est une cataphore définie explicative. Le subséquent est identifiable également après le signe de deux-points : « I'll be back ». Comme nous pouvons voir, il ne s'agit pas obligatoirement d'une cataphore qui commence par l'article défini/indéfini, mais également par les autres déterminants (ici un pronom possessif).

L'ultimatum¹ des Africains à Hollande

IL N'Y A PAS D'AMOUR, il n'y a que des preuves d'amour. L'adage n'est pas africain mais les chefs d'Etat du grand continent l'ont adopté pour la COP21. Lors du précédent rendez-vous (raté) de Copenhague, en 2009, on leur avait promis des milliards afin de leur permettre de s'adapter au réchauffement climatique. Mais ils n'en ont jamais vu la couleur... Voilà pourquoi, tout en y mettant des formes respectueuses, les responsables africains ont fait parvenir lundi à François Hollande un courrier en forme d'ultimatum² : « La position unanime, claire et ferme conditionne l'acceptation par les pays africains d'un accord lors de la COP21 à Paris. » En résumé, il n'y aura pas d'accord général à la COP21 si le texte ne prévoit pas clairement des engagements financiers (et immédiats) en faveur de l'Afrique. La pétition, emmenée par le Guinéen Alpha Condé, est signée par une bonne vingtaine de personnalités influentes. Quelques jours plus tôt, les chefs d'Etat et de gouvernement africains s'étaient réunis à

Johannesburg (Afrique du Sud) pour rappeler leurs exigences dans un document communiqué à l'Elysée et aux responsables de la COP21.

L'art de manier le compliment

La lettre reprend les grandes lignes du plan poussé par Jean-Louis Borloo pour électrifier l'Afrique grâce aux énergies renouvelables : un accord juridiquement contraignant « dans lequel s'engagent prioritairement les pays contributeurs de CO₂ » ; la mise en place d'une agence panafricaine dirigée par des Africains pour piloter les projets : une contribution des pays développés à hauteur de 3 Mds\$ (2,75 Mds€), puis 5Mds\$ (4,6 Mds€) par an pendant une décennie. Plus des subventions pour protéger la forêt, financer les agences des bassins du lac Tchad et du Niger, ainsi que l'Agence panafricaine de la grande muraille verte. Pour clore la missive, les signataires lui adressent un petit coup de pression en forme de compliment : « Nous avons confiance dans l'engagement de la France et de votre leadership. »

Explication :

L'*ultimatum* dans le titre de cet article est une cataphore qui se développe plus loin dans le texte sous une autre forme : *un courrier en forme d'ultimatum* qui représente une cataphore indéfinie explicative. Nous pouvons voir très souvent ce phénomène : le lancement d'une cataphore avec un article défini (ou indéfini) dans le titre, une cataphore liée à la première mais plus explicative dans le texte et finalement, l'explication qui devient le subséquent pour les deux. Dans ce cas, la deuxième cataphore contient le mot exact de la première, nous supposons donc un attachement entre les deux sans leur fusion. Le subséquent est trouvable juste après le signe de deux-points et développe l'intention ou l'idée de la cataphore 1 et ainsi de la cataphore 2. Le subséquent est « coupé » par une anaphore *La pétition*, qui non seulement enrichit l'explication, mais aussi amène les liens plus développés dans l'histoire. En effet, c'est l'écoulement intelligible de l'information dans le texte ce qui est appelé l'isotopie du discours. Elle produit la cohérence sémantique et conditionne la lisibilité des textes. Un document (anaphore avec son antécédent *un courrier*) rentre également dans cette isotopie.

Le deuxième article attaché au premier contient également les cataphores. Nous trouvons dans le titre *le compliment* qui représente une cataphore définie. Le rappel de cette cataphore est mentionné à la fin de l'article sous une autre forme : *un petit coup de pression en forme de compliment*. Nous voyons bien que ces deux informations sont liées et la deuxième représente une cataphore indéfinie explicative. L'explication vient juste après. L'autre cataphore *du plan* est définie explicative. Le subséquent est indentifiable après les deux-points.

Le Parisien : Mercredi 9 décembre 2015, N° 22162, p. 9

L'ancien reprend de la vigueur

IMMOBILIER. *2015 s'annonce comme un bon millésime. En douze mois, à fin septembre, les ventes dans l'ancien ont progressé de 4%.*

LE MARCHÉ *de l'immobilier commence à retrouver le sourire. Dans l'ancien, 2015 s'annonce comme une année plutôt bonne selon les Notaires de France qui ont présenté leur bilan hier. En douze mois, à fin septembre, 753 000 transactions ont été enregistrées, soit une hausse de 4%.*

Du mieux en Ile-de-France. *Enfin une bonne nouvelle. Mais il ne s'agit qu d'un « frémissement », avertissent les Notaires de France.*

...

Le rebond s'explique par une légère augmentation des taux d'intérêt au printemps mais aussi, depuis l'été, par l'arrivée sur le marché parisien de clients de la zone dollar, souhaitant profiter de l'euro faible. Dernier record en date : l'été dernier, un appartement de 196 m² s'est vendu dans le VII^e arrondissement de Paris, près du métro rue du Bac... à 30 000 € le mètre carré.

...

Des « zones oubliées » dans les campagnes. La Nièvre est l'un des départements qui attirent le plus d'acquéreurs âgés de 60 ans et plus. « Ça cache un phénomène : le départ des jeunes. Seuls les anciens propriétaires d'exploitations agricoles décident de

rester », déplore Thierry Thomas. A Nevers, la préfecture, le prix médian du mètre carré est à 800 € quand à Paris, il franchissait à nouveau les 8000 € cette année.

Explication :

Leur bilan = il s'agit d'une cataphore définie explicative qui débute par un pronom possessif : *leur*. Le subséquent est identifiable dans la phrase suivante. Elle apporte en effet l'information de ce *bilan*. Un peu plus loin dans le texte, nous retrouvons une anaphore (*une bonne nouvelle*) qui résume cette cataphore entièrement.

Dernier record = c'est une cataphore indéfinie explicative qui commence par un adjectif épithète *dernier* et son subséquent apparaît juste après les deux-points où nous pouvons lire l'explication de ce *dernier record*.

Un phénomène = il s'agit d'une cataphore indéfinie explicative où l'explication arrive juste après le signe de deux-points : *les jeunes*. Dans ce cas, le subséquent représente seulement un SN (article défini et nom en pluriel).

Le Parisien : Mercredi 9 décembre 2015, N° 22162, p. 10

Bouygues et TF 1, le meccano d'Orange ?

FUSION. *Le Bouygues pourrait vendre sa branche télécoms et TF 1 au groupe Orange. Non confirmée, cette cession obligerait la chaîne à remettre en jeu son autorisation de diffusion.*

BIS REPETITA. *Les projets de vente d'une partie du groupe Bouygues ont de nouveau fait l'objet hier de nombreuses affirmations, supputations et démentis. Moins de six mois après la tentative de rachat par le groupe Altice (Numericable-SFR), c'est, cette fois-ci, Orange qui souhaiterait s'offrir l'opérateur de téléphonie Bouygues Télécom. Grosse surprise, Orange prendrait aussi, au passage, le contrôle de la chaîne de télévision TF1. C'est, en tout cas, ce qu'a affirmé hier l'agence de presse Bloomberg.*

Explication :

Grosse surprise = ici, nous pouvons dire que c'est une cataphore définie explicative qui, par contre, commence par un adjectif qualificatif qui caractérise (ici renforce) le nom. Il aurait pu y apparaître le verbe être et il ne s'agirait pas d'une cataphore. Nous supposons alors qu'il s'agit d'une cataphore où l'explication est trouvable juste après la virgule. *Grosse surprise, Orange prendrait aussi, ...*

Le grand écart des tarifs en pharmacie

POUVOIR D'ACHAT. Selon l'étude annuelle de Familles rurales, les médicaments sans ordonnance sont moins chers quand ils sont en accès libre.

+ 1 % ! C'est l'augmentation moyenne des prix de médicaments vendus sans ordonnance en un an. Et plus 4% en cinq ans. Depuis 2010, l'association de consommateurs Familles rurales publie chaque année son observatoire des prix des médicaments, qui mesure l'évolution des prix dans les pharmacies et sur Internet. « Le plus préoccupant, ce sont les écarts de prix constatés entre les officines », constate Dominique Marmier, président de Familles rurales. Des écarts de 1 à 4 ont été en effet régulièrement constatés. Et même, dans quelques cas, de 1 à 8 !

« Cela peut s'expliquer sur des médicaments bien particuliers, analyse Dominique Marmier. Quand ils ne sont pas en stock, il faut les commander et les acheminer. Or, dans des zones rurales, les coûts du transport peuvent faire exploser les prix. » Autre constatation : les médicaments placés en accès libre connaissent en général une hausse des prix plus modérée.

...

Internet pas plus intéressant

Autre point qui a aussi permis de jouer sur les prix : les groupements d'achat. 75 % des pharmacies sont en effet dorénavant groupées pour commander. En jouant sur les volumes, elles peuvent ainsi négocier à la baisse. Enfin, dernier élément : Internet. Si les relevés sur quelque 53 sites agréés laissent miroiter des prix

globalement inférieurs aux officines, l'ajout des frais de port ne les rend pas plus intéressants au final. D'autant que le Web ne remplacera jamais les conseils d'un pharmacien.

Explication :

Autre constatation = c'est une cataphore indéfinie explicative qui débute par un pronom indéfini *autre* qui est, dans ce cas, un représentant textuel qui renvoie à un élément linguistique. Le représenté appartient alors au cotexte et nous le trouvons juste après les deux-points. Il est représenté par une phrase simple.

Autre point = il s'agit d'une cataphore indéfinie explicative qui a les mêmes fonctions comme la cataphore précédente. Néanmoins, derrière la cataphore il y a un développement d'information et ainsi, le subséquent arrive plus loin dans le texte mais également après le signe de deux-points. Il est représenté par un simple SN (déterminant pluriel + nom + complément du nom.

Dernier élément = c'est une cataphore indéfinie explicative qui débute par un adjectif épithète *dernier*. Son subséquent se trouve après les deux-points : *Internet* et est représenté par un simple nom.

Comme nous pouvons observer dans l'article : *Le grand écart des tarifs en pharmacie*, ces trois cataphores indiquent un certain développement dans le texte et sont liées. *Autre constatation*, *autre point* représentent une énumération et finalement, *dernier élément* ferme cette série cataphorique.

Le Parisien : Mercredi 9 décembre 2015, N° 22162, p. 11

Silence, on ne s'entend plus !

SANTÉ. *De la circulation automobile à la bande-son du supermarché, les bruits sont partout et nous pourrissent l'existence. Selon une étude que nous révélons, la France est particulièrement exposée.*

PARIS, VILLE LUMIÈRE ? Peut-être, mais surtout ville assourdissante, où la pollution sonore finit par grignoter les neurones. C'est ce qui ressort de l'étude internationale réalisée par GfK Eurisko pour Amplifon. Réalisée auprès de 8 800

adultes habitant 47 grandes villes de 11 pays différents, elle révèle à quel point les « maux du bruit » sont de plus en plus envahissants pour les citoyens du XXI^e siècle. Pas forcément strident, le son est omniprésent, comme le souligne la liste que les sondés ont cochée, passant tous les bruits d'un jour de semaine possibles en revue : de la circulation routière aux annonces par haut-parleur, en passant par les conversations – dans le bus, au bureau en open space, à la cantine –, les appareils ménagers, sonneries de téléphone, musique d'ambiance, téléviseurs – le sien ou celui du voisin –, sirènes de pompiers...

Des quatre villes françaises étudiées, avec Marseille, Lyon et Toulouse, la capitale est celle où l'on se considère le plus exposé. Paris arrive ainsi en tête, devant Marseille, pour les trois premières sources de nuisances les plus citées : circulation routière (42 % des personnes interrogées), conversations trop sonores (40 %), et transport public (35 %), quand, à Toulouse, ces sons n'incommodent qu'un quart des sondés. Inquiétant ? Oui, car les effets néfastes sur la santé ne sont plus à prouver. En mars, le rapport quinquennal de l'agence européenne de l'environnement estimait que la pollution sonore provoquerait 10 000 morts par an en Europe – craignant ce chiffre « largement sous-estimé ».

...

« La pollution sonore , c'est une... une noyade », lance sombrement Christian Hugonnet... Le manque de prise en compte collective est un « problème gravissime », s'alarme l'acousticien. « A s'asphyxier lentement dans la pollution sonore », prévient-il en effet, « l'être humain finit aussi par y perdre sa capacité à penser ». Le remède ? « Il ne peut passer que par une prise de conscience collective » : avec des architectes et des urbanistes qui seraient formés à l'acoustique ou encore des espaces de calme dans les villes.

Paris talonne Naples

On ne se soupçonnait certainement pas si latins. Surprise de cette étude menée à travers la planète : parmi les villes européennes les plus bruyantes, Paris arrive en deuxième position, juste derrière Naples, dans une Italie où 41 % des personnes interrogées disent que le bruit auquel on se trouve exposé a tendance à croître (31 % en France).

Explication :

Tous les bruits d'un jour de semaine possibles = il s'agit d'une cataphore indéfinie explicative qui commence par un pronom indéfini *tous* et apporte une énumération avec développement comme son subséquent.

Les trois premières sources de nuisances les plus citées = c'est le même cas comme l'exemple précédent qui entraîne une énumération après les deux-points. La cataphore est composée d'un déterminant en pluriel (*les*), d'un adjectif numéral (*trois*), d'un nom (*sources*) et d'un complément du nom (*de nuisances les plus citées*). Nous savons que ces *sources de nuisances* sont trois et donc, nous le trouvons au début de la phrase suivante.

Le remède ? = Il s'agit d'une cataphore définie explicative qui est suivie par un point d'interrogation. Néanmoins, le point d'interrogation pourrait bien être remplacé par un point, un deux-points ou point d'exclamation. Le subséquent est identifiable dans une partie de la phrase suivante : *une prise de conscience collective* et le développement de ce subséquent arrive de suite. Nous ne le prenons pas en compte car il s'agit juste d'une expansion et éclaircissement du vrai subséquent.

Surprise de cette étude = c'est une cataphore définie explicative qui introduit son subséquent après le signe de deux-points. Le subséquent est formulé dans une phrase complexe.

Le Parisien : Mercredi 9 décembre 2015, N° 22162, p. 14

« Si t'es pas sage, le Père Noël ne viendra pas ! »

ENFANTS. *Profiter de la période avant la fête pour faire du chantage aux moins de 6 ans, c'est tentant mais pas forcément efficace, ni glorieux.*

LA PHOTO *CIRCULE* abondamment depuis une semaine sur Internet, de blogs en page Facebook... *On y voit le Père Noël, goguenard, brandir joyeusement ce message : « Je déclare officiellement ouvert le chantage au Père Noël pour se faire obéir ! » « Ce clin d'œil m'a bien fait rigoler », avoue Gabriella, maman de deux*

enfants de 3 et 5 ans, qui l'a aussi sec transféré à ses copines. « On ose rarement le claironner, mais oui, à partir de début décembre, il nous est bien utile le vieux barbu...

...

Si l'avertissement fonctionne sur l'instant assumez **la vérité** : vous faites un chantage au Père Noël pour avoir la paix et éviter d'avoir à négocier. Ce n'est pas réluisant, mais ça marche.

Explication :

La photo = est une cataphore définie explicative (dét. + nom) où son subséquent arrive dans la phrase suivante. À ce moment-là, nous savons de quelle photo il s'agit. Pourtant dans cette phrase : *On y voit le Père Noël, goguenard, brandir joyeusement ce message* : « Je déclare officiellement ouvert le chantage au Père Noël pour se faire obéir ! » est de nouveau une cataphore définie explicative : *ce message* (un pronom démonstratif + nom). Son subséquent apparaît aussitôt après les deux-points. Il y a donc une cataphore dans la cataphore. Toute cette explication est achevée par une anaphore *ce clin d'œil*.

La vérité = il s'agit d'une cataphore définie explicative où son subséquent arrive juste après le signe de deux-points.

Le Parisien : *Le Journal de Paris*, Mercredi 9 décembre 2015

Les candidats dans la dernière ligne droite

*A cinq jours du vote, les têtes de liste ratissent le terrain. **Leur objectif** : mobiliser et réduire le taux d'abstention qui était de 49,5 % dans la capitale au 1^{er} tour.*

Pierre-Yves Bournazel se livre à un marathon

38 ANS, conseiller de Paris depuis 2008, conseiller régional depuis 2010, élu du XVIII^e

C'EST LA DERNIÈRE ligne droite et, à cinq jours du scrutin, Pierre-Yves Bournazel, n'a pas l'intention de s'économiser. Au contraire : il met les bouchées doubles ! « Je vais faire jeudi une journée non-stop de tractage de 7 heures jusqu'à minuit », annonce la tête de liste LR-UDI-MoDem pour Paris. Une tournée qui

commence par le 1^{er} arrondissement avec un tractage place Maurice Quentin, pour ensuite enchaîner sur la place de l'Hôtel de Ville, la place de la République, la place de la Nation et devrait s'achever le soir à minuit place de Clichy (XVIII^e). **Objectif** : couvrir tous les arrondissements.

En interne cependant, **les objectifs** sont clairs : il faut mobiliser et se concentrer sur l'électorat de droite. Dès le lundi matin, les équipes ont épluché les résultats pour repérer les bureaux de vote où les marges de progression sont possibles.

Les opérations de tractages, phoning et autres « boîtage » devraient être intensifiées dans ces quartiers. « Nous avons de vraies réserves de voix ! Et puis nous avons **la meilleure capacité de mobilisation** : le renouvellement et le changement, c'est nous qui l'incarbons ! », répète Pierre-Yves Bournazel.

...

Pour tenir la forme, le jeune élu a **sa recette** : un petit déjeuner copieux et « du thé et du Coca zéro pour tenir tout au long de la journée », explique le vice-président du groupe LR au Conseil de Paris. ...

Marie-Pierre de la Gontrie veut mobiliser les abstentionnistes

56 ANS, conseillère de Paris depuis 2001, vice-présidente de la région depuis 2002, élue du XIII^e.

LE MARATHON des négociations terminé, Marie-Pierre de la Gontrie, la tête de liste d'union de la gauche à Paris, revient sur le terrain.

...

La stratégie du second tour est claire : Marie-Pierre de la Gontrie souhaite mobiliser les électeurs de gauche – en particulier les jeunes – et convaincre les abstentionnistes de se déplacer massivement dimanche prochain. La tête de liste parisienne espère aussi capter des voix des centristes, en particulier des électeurs du MoDem qui hésitent entre la droite et la gauche. ...

Explication :

Comme nous pouvons voir dans cet article, nous retrouvons trois fois le mot *objectif* dans la fonction cataphorique. La première cataphore *leur objectif* représente donc une cataphore définie explicative qui est composée d'un pronom possessif et d'un nom. Son subséquent survient juste après le signe de deux-points et a la longueur d'une phrase.

Objectif = deuxième cataphore définie explicative surgit plus tard dans le texte sans l'article. Souvent quand il n'y a pas d'article, la cataphore est suivie du signe de deux-points et le subséquent est identifiable juste après. Dans ce cas, le subséquent représente une proposition infinitive : *couvrir tous les arrondissements*.

Les objectifs = il s'agit ici d'une cataphore définie explicative où le subséquent n'apparaît qu'après le verbe + l'attribut qui est sous la forme de l'adjectif qualificatif (*sont clairs*). Le subséquent est décrit par une phrase qui exprime l'obligation : *il faut mobiliser et se concentrer sur l'électorat de droite*.

La meilleure capacité de mobilisation = nous comprenons cet exemple comme une cataphore définie explicative qui est composée d'un superlatif (l'article défini + l'adjectif qualificatif), d'un nom avec son complément *de mobilisation*. Le subséquent est discernable après les deux-points.

Sa recette = c'est une cataphore définie explicative, composée d'un pronom possessif et d'un nom. Le signe de deux-points nous montre la position du subséquent.

Le Parisien : Mercredi 9 décembre 2015, N° 22162, p. 24

FOOTBALL. Ligue 1. Le défenseur de l'OM accumule les bourdes

Rekik a brûlé son dernier joker

« *Quand tout semble aller contre vous, rappelez-vous que l'avion décolle face au vent, et non avec.* » *Au sortir de sa bonne prestation à Rennes, jeudi dernier, Karim Rekik avait partagé cette réflexion sur les réseaux sociaux. Sa manière à lui de dire qu'il ne baissait pas la tête et, sans doute aussi, de répondre aux critiques qui lui chauffaient les oreilles.*

...Son domicile cambriolé

Publiquement, il est pour l'heure soutenu par ses coéquipiers. « On ne rejette pas la faute sur untel ou untel, on est une équipe », expliquait à chaud Rémy Cabella. « Cela aurait pu arriver à moi ou à un autre, estime pour sa part Nicolas Nkoulou. Pour lui, ce n'est pas évident. Il faut l'aider à se relever. » Contre Montpellier, on a pourtant vu le Camerounais piquer une colère après que Rekik a mis trop de temps pour couper une course de Ninga en seconde période. Et c'est le principal défaut du Néerlandais : loin d'être une fusée, il se complique en plus la tâche par de nombreuses absences et un manque évident de concentration, qui ont fini par relancer la rumeur d'une recrue défensive à l'hiver. Le nom de Papy Djilobodji, l'ancien défenseur central nantais aujourd'hui à Chelsea, est une piste évoquée (plus ou moins sérieuse) pour un prêt un janvier. Mais avec une seule minute de temps à Chelsea cette saison, l'international sénégalais ne représente pas la meilleure des assurances tous risques.

Reste pour Rekik à serrer les dents et à digérer un contexte un peu particulier : il y a deux semaines, le domicile de Rekik a été cambriolé, alors qu'il y dormait. « Quand tout semble aller contre vous... »

Explication :

Nous avons deux cataphores dans cet article d'un sujet sportif. Les cataphores *le principal défaut* et *un contexte*, toujours suivies d'un complément plus précis, sont en effet liées au nom dans le titre de l'article : *les bourdes*. Ces bourdes du footballeur Rekik sont expliquées dans l'article. Les deux cataphores sont achevées par le signe de deux-points et leurs subséquents surviennent immédiatement après.

Le principal défaut est plutôt une ana-cataphore car elle est liée d'une part à son antécédent *piquer une colère* et, de l'autre part, à son subséquent *loin d'être une fusée, il se complique en plus la tâche par de nombreuses absences et un manque évident de concentration, qui ont fini par relancer la rumeur d'une recrue défensive à l'hiver.*

Centre MSF de Kunduz : Histoire d'une bavure

Les excuses du président Obama n'exonèrent pas les Etats-Unis, selon les ONG, des accusations de crime de guerre

Les versions contradictoires des Etats-Unis, les accusations des autorités afghanes et les propos dilatoires de l'OTAN à Kaboul n'auront pas résisté à l'évidence. Un avion américain a bien tué vingt-deux personnes après avoir ciblé et bombardé, dans la nuit du samedi 2 au dimanche 3 octobre, l'hôpital de Médecins sans frontières (MSF) à Kunduz, une grande ville du nord de l'Afghanistan conquise, le 28 septembre et pendant trois jours, par les talibans, avant d'être reprise par l'armée afghane.

...

Les journées qui ont suivi ce bombardement meurtrier et la brève conquête de la ville de Kunduz par les talibans laissent un constat inquiétant : une désorganisation des forces afghanes, un régime de Kaboul incapable d'assurer sa propre sécurité malgré quatorze ans de présence militaire internationale et le sentiment au sein des chancelleries occidentales en Afghanistan que cette bavure, de même que la perte éclair de Kunduz, les condamne à prolonger leur bail en Afghanistan. Le Monde a reconstitué la chronologie de ce drame.

Lundi 28 septembre

En moins de douze heures, Kunduz, principale cité du nord-est de l'Afghanistan, tombe entre les mains talibanes.

Mardi 29 septembre

Le ministère de la défense promet une contre-attaque « dans les vingt-quatre heures ». Cinq frappes aériennes américaines visent des groupes talibans qui tentent d'encercler l'aéroport où se trouvent les premiers renforts.

Mercredi 30 septembre

Appuyée par de nouvelles frappes américaines, la reconquête de la ville est en cours. Des groupes de talibans sont encore actifs et harcèlent les troupes afghanes qui progressent lentement.....

Jeudi 1er octobre

Le nombre de blessés soignés au sein de l'hôpital de MSF repart à la hausse. Les autorités militaires afghanes annoncent la reprise de la ville.....

Vendredi 2 octobre

Le général Murad Ali Murad, chef d'état-major adjoint de l'armée afghane, concède que des talibans, cachés dans des maisons et des bâtiments, résistent encore.

Samedi 3 octobre

A 2h 08, selon MSF, un avion américain frappe une première fois l'hôpital. Après cette frappe, les responsables locaux de MSF alertent leurs interlocuteurs habituels de l'armée afghane.

Dimanche 4 octobre

Désormais, le colonel Tribus explique que ces frappes à proximité de l'hôpital de MSF visaient des insurgés qui tiraient, en fait, sur des soldats américains « conseillants et assistants des forces afghanes ».

Lundi 5 octobre

« Nous savons maintenant que cette frappe a été réalisée sur demande des forces afghanes affirmant être sous le feu ennemi. Des civils ont été accidentellement touchés », déclare John Campbell, commandant des forces américaines et de l'OTAN.

Mardi 6 octobre

Le général Campbell revient sur ses déclarations : « Même si la requête initiale a bien été faite par les Afghans, les frappes auraient dû respecter une procédure rigoureuse. Nous disposions, de plus, d'une équipe sur le terrain [forces spéciales américaines] chargée de faire le lien direct avec l'avion qui a procédé à ces frappes. » Entendu par

le Sénat, il évoque une frappe menée par erreur, prise au sein de la chaîne de commandement des forces américaines.

Une attaque susceptible d'être qualifiée de « crime de guerre »

L'organisation humanitaire Médecins sans frontières (MSF) a, mercredi 7 octobre, à Genève, de nouveau qualifié de « crime de guerre » le bombardement de son hôpital de Kunduz (Afghanistan). Que recouvre cette accusation, et quelles peuvent être ses conséquences ?

...

Un autre élément entre en compte pour évaluer la « gravité » : si la violation contrevient aux « valeurs importantes ». Les exemples donnés dans cette catégorie par le droit internationale humanitaire (DIH) coutumier, sont, entre autres, la mutilation des cadavres, le fait de faire subir des traitements humiliants à des personnes ou encore l'enrôlement dans les forces armées d'enfants âgés de moins de 15 ans.

Explication :

Cet article, qui apparaît sur deux pages dans le journal, contient un nombre élevé de cataphores. Cela peut-être expliqué par plusieurs raisons : le texte est plus long et donc plus élaboré en comparaison avec les brefs articles. Deuxièmement, il traite le sujet assez délicat qui exige être expliqué dans la précision. Et troisièmement, les types de cataphore sont assez varié vu la complexité du texte.

Une bavure = en effet, cette cataphore indéfinie explicative s'étend petit à petit en lisant l'article. Nous découvrons de quelle bavure il s'agit et apprenons plus d'informations.

Un constat inquiétant = c'est une cataphore indéfinie explicative qui retrouve son subséquent après les deux-points. Le subséquent représente une phrase complexe.

La chronologie (de ce drame – l'anaphore avec l'antécédent *ce bombardement meurtrier*) = c'est cataphore représente une cataphore définie explicative avec une étendue spécifique. La portée du subséquent pour cette cataphore s'étend sur un texte assez long. Dans ce cas, le subséquent avance et explique le jour après jour l'histoire qui s'est passée.

Nous pouvons également observer la cataphore avec son subséquent à l'intérieur du subséquent précédent. Il s'agit de la cataphore définie explicative *ses déclarations* où l'explication apparaît aussitôt sous la forme du discours direct.

Un autre élément = c'est une cataphore indéfinie explicative plus loin suivie par son subséquent.

Le Monde. France Métropolitaine, Vendredi 9 octobre 2015. 71^e année, N°21999. p. 4

Moscou teste de nouveaux missiles en Syrie

Le lancement depuis la mer Caspienne de SS-N-30 est un défi supplémentaire pour l'Alliance atlantique

En tirant une salve de missiles de croisière navals depuis la mer Caspienne sur la Syrie, la Russie a adressé, mercredi 7 octobre, une inquiétante démonstration de force aux puissances occidentales. Moscou a fait usage d'armes jusqu'alors connues au seul stade du prototype, les SS-N-30, un équivalent de Tomahawk américain, et dont le rayon d'action est susceptible de couvrir toute l'Europe.

...

Lors de leur tête à Paris le 2 octobre, Vladimir Poutine l'avait répété à François Hollande : en Syrie, « les frappes aériennes ne suffiront pas ». Une semaine, jour pour jour, après les premiers bombardements effectués par ses avions de chasse sur le territoire syrien, la Russie a fait entrer sa marine en action.

...

« Onze objectifs », dans les alentours de Rakka, Idlib et Alep en Syrie, faisaient partie des cibles de la flotte russe, selon M. Choïgou, en plus de ceux assignés aux « vingt-trois avions » sortis le même jour, qui ont continué leurs bombardements en soutien aux forces de régime de Bachar Al-Assad contre les groupes djihadistes.

Un peu plus tard, le chef des opérations de l'état-major russe, le général Andreï Kartapolov, a précisé que les frappes avaient été « approuvées par les partenaires » de la Russie et qu'elles avaient fait l'objet d'une intense préparation sur la base d'images

satellite, de drones, d'interception radio et de renseignements « syriens, iraniens et irakiens, y compris à partir de sources d'infiltration ». « L'écart avec les cibles, s'est-il félicité, est inférieur à 5 mètres. » Ce luxe inhabituel de détails n'a qu'un but : contrer les critiques occidentales sur les frappes à l'aveugle et l'insuffisance de l'équipement russe qui ne disposerait pas de bombes modernes à guidages laser.

« Nous continuons d'exécuter les missions pour vaincre l'Etat islamique [EI], le front Al-Nosra [branche syrienne d'Al-Qaida] et d'autres groupes terroristes (...). L'intensité des attaques augmente », a assuré le ministre Choïgou, avant de présenter au chef du Kremlin un premier bilan : « Depuis le 30 décembre, a-t-il détaillé, nous avons frappé 112 objectifs, (...) 19 centres de commandement ont été détruits, 12 entrepôts de munitions, 71 véhicules de combat, des usines d'explosif et 6 lieux de fabrication de voitures kamikazes. »

...

Explication :

Un but et un premier bilan représentent des cataphores indéfinies explicatives qui sont composées d'un article indéfini et d'un nom (+ un adjectif numéral – premier). Pour les deux cas, le subséquent est identifiable après le signe de deux-points. Le premier représente une phrase commençant par un infinitif, et le deuxième est décrit comme un discours direct. « Depuis le 30 décembre, a-t-il détaillé, nous avons frappé 112 objectifs, (...) 19 centres de commandement ont été détruits, 12 entrepôts de munitions, 71 véhicules de combat, des usines d'explosif et 6 lieux de fabrication de voitures kamikazes. »

3.5. Typologie des expressions analysées

À partir des exemples analysés dans notre corpus, nous avons d'abord choisi une analyse de deux types de cataphores : cataphore définie explicative et cataphore indéfinie explicative. Dans cette analyse plus approfondie qui contient environ quarante cataphores, nous pouvons dégager plusieurs catégories : premièrement, les cataphores avec leur subséquent qui représente juste un ou plusieurs groupes nominaux [GN(x)] sans verbe, deuxièmement, les cataphores qui ont dans leur subséquent une ou plusieurs

phrases ou des phrases complexes, troisièmement, les cataphores qui trouvent dans leur subséquent un discours direct, quatrièmement, les cataphores avec le subséquent sous la forme d'une phrase infinitive ou un autre verbe impersonnel, et dernièrement, les cataphores dans les titres qui sont développées dans le texte qui suit ou sans subséquent.

- I. Cataphore + SN
- II. Cataphore + Phrase(s) simple(s) / phrase(s) complexe(s) / un long texte
- III. Cataphore + « Discours direct »
- IV. Cataphore + Infinitif ou verbe impersonnel
- V. Cataphore dans le titre

- I. Cataphore + SN

<i>...un triple échec des socialistes :</i>	énumération – Groupes Nominaux
<i>...la vérité, c'est-à dire</i>	GNx
<i>...les mêmes vieilles recettes, les mêmes échecs :</i>	GNx
<i>...du plan poussé par Jean-Louis Borloo pour électrifier l'Afrique grâce aux énergies renouvelables :</i>	énumération – GNx
<i>...un phénomène :</i>	GN
<i>Autre point qui a aussi permis de jouer sur les prix :</i>	GN
<i>..., dernier élément :</i>	Nom propre
<i>...tous les bruits d'un jour de semaines possibles en revue :</i>	GNx
<i>...les trois premières sources de nuisance les plus citées :</i>	GNx
<i>Le remède ?</i>	GN
<i>...la meilleure capacité de mobilisation :</i>	GNx
<i>...sa recette :</i>	GNx

II. Cataphore + Phrase(s) simple(s) / phrase(s) complexe(s)

<i>...la preuve :</i>	2 phrases / 4 verbes
<i>...une stratégie plus offensive.</i>	3 phrases / 6 verbes
<i>...une série d'opportunités :</i>	1 phrase / 1 verbe
<i>...sa plus fameuse réplique de méchant hollywoodien :</i>	1 phrase / 1 verbe
<i>...un petit coup de pression en forme de compliment :</i>	1 phrase / 1 verbe
<i>...leur bilan hier.</i>	1 phrase / 1 verbe
<i>Dernier record en date :</i>	1 phrase / 1 verbe
<i>Grosse surprise,</i>	1 phrase / 1 verbe
<i>Autre constatation :</i>	1 phrase / 1 verbe
<i>Surprise de cette étude menée à travers la planète :</i>	1 phrase / 3 verbes
<i>La photo circule abondamment depuis une semaine sur Internet, de blogs en page Facebook...</i>	1 phrase / 1 verbe
<i>...la vérité :</i>	1 phrase / 1 verbe ; suivi d'une anaphore
<i>La stratégie du second tour est claire :</i>	2 phrases / 3 verbes
<i>Et c'est le principal défaut du Néerlandais :</i>	1 phrase / 2 verbes
<i>...un contexte un peu particulier :</i>	1 phrase / 2 verbes
<i>...un constat inquiétant :</i>	1 phrase / 1 verbe
<i>...la chronologie de ce drame.</i>	9 paragraphes (un long texte)
<i>...un autre élément entre en compte pour évaluer la « gravité » :</i>	1 phrase / 1 verbe

III. Cataphore + « Discours direct »

<i>...un courrier en forme d'ultimatum :</i>	« Discours direct » avec 1 verbe + 2 phrases / 2 verbes ; suivi d'une anaphore
<i>On y voit le Père Noël, goguenard, brandir joyeusement ce message :</i>	« Discours direct » avec une 1 phrase / 1 verbe ; suivi d'une anaphore
<i>...ses déclarations :</i>	« Discours direct » avec 2 phrases / 4 verbes
<i>...un premier bilan :</i>	« Discours direct » avec 1 phrase / 2 verbes

IV. Cataphore + Infinitif ou verbe impersonnel

<i>Leur objectif :</i>	<i>mobiliser et réduire le taux d'abstention qui était de 49,5 % dans la capitale au 1^{er} tour.</i>
<i>Objectif :</i>	<i>couvrir tous les arrondissements.</i>
<i>...les objectifs sont clairs :</i>	<i>il faut mobiliser et se concentrer sur l'électorat de droite.</i>
<i>...qu'un but :</i>	<i>contrer les critiques occidentales sur les frappes à l'aveugle et l'insuffisance de l'équipement russe qui ne disposerait pas de bombes modernes à guidages laser.</i>

V. Cataphore dans le titre, - développée dans le texte par une reprise cataphorique sous une autre forme

Cataphore dans le titre	Reprise de la cataphore dans le texte
<i>L'ultimatum des Africains à Hollande</i>	<i>...un courrier en forme d'<u>ultimatum</u> :</i>
<i>L'art de manier le compliment</i>	<i>...un petit coup de pression en forme de <u>compliment</u> :</i>
<i>FOOTBALL. Ligue 1. Le défenseur de l'OM accumule les bourdes</i>	<i>...le principal défaut du Néerlandais : ...un contexte un peu particulier :</i>
<i>Histoire d'une bavure</i>	Précisions dans le texte

3.6. Conclusion à partir des exemples analysés

- La ponctuation – le signe de deux-points
- Les cataphores qui se répètent (SN qui se répète ; ex. : *objectif, message, bilan, constat, contexte, surprise, preuve, recette, échec, constatation, élément, plan,...*)
- Les exemples les plus fréquents
- Les compléments des noms – signification
- Certaines cataphores achevées par une anaphore
- Cataphore à l'intérieur d'un subséquent d'une autre cataphore
- La signification des cataphores dans les titres journalistiques
- Discours directs
- Article défini/indéfini
- Fonctionnement dans les textes journalistiques
- La réflexion sur le tableau de Marek Keşik

Sur la base des exemples tirés de notre analyse, nous pouvons en tirer une conclusion et souligner les points importants qui se sont révélés grâce à cette analyse. Tout d'abord, nous voudrions mentionner la ponctuation. En examinant les exemples, nous avons découvert les signes de ponctuation qui étaient très réguliers. Le signe qui a émergé le plus est le signe de deux-points. Il est présent très souvent juste après la cataphore et introduisait le subséquent. Nous pouvons donc affirmer que ce signe est lié avec l'utilisation des explications après que la cataphore apparaît. Dans la majorité des cas, les deux-points sont présents. Quand il s'agissait d'un point, d'une virgule ou d'un point d'interrogation, le subséquent arrivait également juste après ces signes. Parfois la virgule était suivie par une formule *c'est-à-dire* et l'explication arrivait postérieurement. Nous pouvons donc constater que les signes de ponctuation jouent un rôle important dans notre analyse.

En ce qui concerne les mots les plus fréquents, nous pouvons souligner les mots suivants : *objectif, message, bilan, constat, contexte, surprise, preuve, recette, échec, constatation, élément, plan, ...* Ces cataphores étaient les plus courantes. Il s'agit des noms communs qui représentent : un but à atteindre (*objectif, but, plan, recette*), un examen objectif des résultats d'une action, d'une période, d'une situation (*bilan, constat, preuve, constatation*), ou un ensemble des circonstances dans lesquelles se produit un événement (*contexte, surprise, élément*).

Comme nous avons pu le voir, les cataphores sont très souvent complétées par divers compléments du nom. Certaines cataphores peuvent fonctionner et être comprises toutes seules mais la plupart des compléments du nom non seulement complètent le sens du mot lui-même pour qu'ils s'intègrent dans le contexte mais aussi élargissent le sens de la cataphore.

Les compléments apparaissent dans les catégories suivantes : les adjectifs qualificatifs (*un constat inquiétant, grosse surprise, un contexte un peu particulier, ...*) ; les adjectifs indéfinis (*les mêmes vieilles recettes, les mêmes échecs, autre point, autre constatation, ...*) ; les adjectifs numéraux (*un triple échec des socialistes, dernier record en date, les trois premières sources de nuisance les plus citées, un premier bilan, ...*) ; et les compléments du nom (*un triple échec des socialistes, tous les bruits d'un jour de semaines possibles en revue, la meilleure capacité de mobilisation, une série d'opportunités, la chronologie de ce drame, un courrier en forme d'ultimatum,...). Les*

cataphores peuvent être suivies d'un verbe (intégrées dans une phrase complexe) et leur subséquent arrive après : *Autre point qui a aussi permis de jouer sur les prix, La photo circule abondamment depuis une semaine sur Internet, de blogs en page Facebook..., La stratégie du second tour est claire, Les objectifs sont clairs, ...*

Il se trouve que dans certains exemples, les cataphores ont été achevées par une anaphore. Examinons ces trois exemples qui contiennent l'anaphore : Ex.1 : *Voilà pourquoi, tout en y mettant des formes respectueuses, les responsables africains ont fait parvenir lundi à François Hollande un courrier en forme d'ultimatum : « La position unanime, claire et ferme conditionne l'acceptation par les pays africains d'un accord lors de la COP21 à Paris. » En résumé, il n'y aura pas d'accord général à la COP21 si le texte ne prévoit pas clairement des engagements financiers (et immédiats) en faveur de l'Afrique. La pétition, emmenée par le Guinéen Alpha Condé, est signée par une bonne vingtaine de personnalités influentes.* ; Ex.2 : *On y voit le Père Noël, goguenard, brandir joyeusement ce message : « Je déclare officiellement ouvert le chantage au Père Noël pour se faire obéir ! » « Ce clin d'œil m'a bien fait rigoler », avoue Gabriella, maman de deux enfants de 3 et 5 ans, qui l'a aussi sec transféré à ses copines.* ; Ex.3 : *Si l'avertissement fonctionne sur l'instant assumez la vérité : vous faites un chantage au Père Noël pour avoir la paix et éviter d'avoir à négocier. Ce n'est pas reluisant, mais ça marche.*

Dans ces trois exemples, nous retrouvons les cataphores avec leurs subséquents qui suivent et juste après le subséquent il y a des anaphores : *La pétition ; Ce clin d'œil ; Ce.* Nous pouvons constater qu'elles fonctionnent comme une sorte de résumé pour le message/le texte qui a été mentionné précédemment. Les anaphores sont les SN avec l'article défini ou l'article démonstratif. Nous examinons cela comme une certaine clôture des informations obtenues.

Comme nous avons pu voir, les cataphores figurent également dans les titres journalistiques. Néanmoins, elles sont reprises dans le texte d'article : soit sous la forme qui garde la même base lexicale (ex. : *L'art de manier le compliment.. un petit coup de pression en forme de compliment*), soit sous les formes différentes qui sont réparties dans l'article et comprises dans le contexte (ex. : *Le défenseur de l'OM accumule les bourdes*), soit sous les formes qui complètent et expliquent la cataphore dans le titre (ex. : *Histoire d'une bavure*).

Nous avons examiné également l'apparition du discours direct dans certains subséquents. Le discours direct a été observé après les SN comme : *ce message, ses déclarations, un premier bilan*. Nous pouvons donc constater que le discours direct dans les subséquents des cataphores est un phénomène assez fréquent. Il souligne l'exigence d'être expliqué après le signe de deux-points.

Concernant l'opposition défini/indéfini, nous avons découvert que, dans notre analyse, elle n'a pas d'importance. Cela peut être expliqué par la caractéristique générale de la cataphore qui comporte en elle-même apport d'une information nouvelle dans le texte même si elle est introduite par un article défini ou indéfini. Les deux cas exigent une explication derrière.

L'écriture journalistique a ses spécificités et ses caractéristiques de lecture. La première préoccupation d'un journaliste est d'écrire un texte/un article qui va attirer l'attention d'un grand nombre de lecteurs. Les journalistes apprennent comment rédiger chaque article selon le genre qui correspond. Le langage est utilisé avec certains procédés linguistiques qui jouent un rôle important en poursuivant la lecture. Il vise à attirer l'attention des lecteurs et à les séduire pour qu'ils continuent la lecture. Cela est bien le cas des cataphores puisque l'expression référentielle des cataphores n'est donnée qu'**a posteriori**⁸⁴ et elle représente souvent un suspense interprétatif.

Comparons la théorie de Marek Kęsik (Kęsik, 1989 : 51) qui a observé les référents typiques des expressions, le fonctionnement, les expressions typiques, l'orientation du temps et le but. L'auteur a examiné ces caractères pour les anaphores et les cataphores. Nous allons nous concentrer uniquement sur les cataphores et nous commenterons l'analyse de ce tableau en le comparant avec notre propre analyse.

⁸⁴ Par une raison qui vient après

	Anaphores	Cataphores
Les référents typiques des expressions	Des humains	Des inanimés (événements, états de choses, propositions)
Le fonctionnement	Dans des énoncés thématiques	Dans des énoncés <i>thétiques</i>
Les expressions typiques	Les pronoms personnels de 3 ^{ème} personne	Les démonstratifs neutres
Orientation du temps	Vers le passé	Vers le présent-futur
But		Vers la transparence (identification directe du référent par l'énoncé)

Les référents typiques des expressions cataphoriques sont, dans notre propre analyse, uniquement des inanimés. Nous n'avons rencontré aucun exemple qui représenterait un nom animé en tant que cataphore. Nous pouvons donc être d'accord avec l'analyse de Kęsik. Il s'agit bien de noms communs qui désignent surtout des événements.

Quant au fonctionnement, nous voudrions d'abord expliquer ce que signifie un énoncé thétique. *Une construction thétique énonce l'existence d'un état ou d'un événement comme un tout.*⁸⁵ L'énoncé thétique met en relation une description et une situation. *À la différence de l'énoncé thématique, qui développe un propos nouveau sur un thème préalable, l'énoncé thétique, selon M. Maillard, a pour vocation de poser, grâce à un verbe d'existence, dépourvu de sujet, un nouveau constituant nominal, susceptible de devenir un thème dans la suite du discours.*⁸⁶ Ce phénomène est expliqué dans notre corpus par les exemples où nous trouvons l'achèvement d'une cataphore par une anaphore, un constituant nominal devient un thème dans la phrase suivante. Nous soutenons donc cette analyse de l'auteur que les cataphores se trouvent dans les énoncés thétiques.

Néanmoins en ce qui concerne les expressions typiques, nous n'avons pas abouti aux mêmes résultats. L'auteur affirme que les expressions typiques des cataphores sont les démonstratifs neutres. Il est vrai que les démonstratifs neutres apparaissent dans la

⁸⁵ VÉRONIQUE, Georges-Daniel. « La dislocation, l'emploi de *c'est* et *il y a* et l'organisation topique - focus en français parlé : des variétés d'apprenants aux usages natifs », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 29 | 2013, mis en ligne le 18 décembre 2013, consulté le 08 avril 2017. URL : <http://tipa.revues.org/1022> ; DOI : 10.4000/tipa.1022

⁸⁶ ALMEIDA, Maria Elisete. *La deixis en portugais et en français*. Louvain: Peeters, 2000. ISBN 9789042907973.

position des cataphores ; – cependant, en prenant en compte notre analyse, nous ne pouvons pas être d'accord car les cataphores peuvent se montrer dans les expressions variées : les SN avec un article défini/indéfini ; les pronoms démonstratifs, possessifs ou indéfinis. Il n'y a donc pas vraiment d'expression typique pour les cataphores. Il faut bien analyser le texte et ainsi argumenter s'il s'agit d'une cataphore ou pas.

Pour ce qui est de l'orientation du temps, dans nos exemples, il s'agit souvent de cataphores qui sont orientées plutôt vers le futur-présent (ex. : Leur objectif : *mobiliser et réduire le taux d'abstention qui était de 49,5 % dans la capitale au 1^{er} tour.* ; *Ce luxe inhabituel de détails n'a qu'un but* : *contrer les critiques occidentales sur les frappes à l'aveugle et l'insuffisance de l'équipement russe qui ne disposerait pas de bombes modernes à guidages laser. ;...*). Cette théorie se révèle véritable avec la nôtre.

L'auteur souligne que le but des cataphores marque une tendance vers la transparence. Il le montre particulièrement par les cataphores métalinguistiques : Ex. : *Pierre a lu d'abord la phrase suivante : « Les filles adorent les mots d'amour »* (Kęsik, 1989 : 82). Il s'agit de l'identification directe du référent par l'énoncé. L'auteur compare ce fonctionnement avec les anaphores. Il affirme que *le fonctionnement des SN avec suisant en anaphore n'est pas symétrique du fonctionnement des SN avec suisant en cataphore*. Les SN cataphoriques *sont semi-transparentes et coréférentiels de leur subséquent* (Kęsik, 1989 : 95). Si nous comprenons par le mot transparence la parfaite accessibilité de l'information, nous ne pourrions pas dire que la théorie de l'auteur est exacte. Cependant, il a raison d'une partie car, comme nous avons pu observer dans notre propre analyse, l'information (le subséquent) a été plutôt facilement récupérable (après le signe de deux-points). Néanmoins le contexte et son interprétation restent les points majeurs en faisant l'analyse des cataphores.

Résumé

Nous avons choisi un sujet pour ce mémoire qui traite un thème qui s'inscrit dans le cadre de la linguistique textuelle. C'est une discipline qui analyse les particularités et les problèmes de structure de texte. Savoir communiquer à l'écrit et savoir analyser les textes est en effet l'une des compétences les plus importantes non seulement pour les étudiants, mais aussi pour le public plus large. Cette compétence est essentielle pour certains métiers, par exemple pour les hommes de politique. La linguistique textuelle est une discipline qui est introduite dans l'analyse du discours qui s'intéresse à l'ensemble du circuit discursif : genèse du discours, situation d'énonciation et problème de communication.

Le thème de notre mémoire, *Cataphore et son fonctionnement dans les textes journalistiques*, est un sujet très peu traité. En général, ce sujet est plutôt abordé par la théorie des anaphores et son homologue cataphorique est laissé de côté. Néanmoins, nous avons également dû consacrer une partie théorique à la représentation de l'anaphore. L'objectif de ce mémoire était d'abord de poser la théorie de la cataphore et de déterminer sa définition, et ensuite, dans notre propre analyse, d'essayer d'examiner son fonctionnement dans le corpus choisi.

Le travail présent était composé d'une partie théorique et d'une partie pratique.

Le cadre théorique contenait les différentes théories liées à la linguistique textuelle. Nous nous sommes intéressés à la théorie de Jean-Michel Adam et son explication de la proposition/énoncé. Nous avons expliqué les notions de référence et de coréférence en étudiant l'ouvrage de M. Riegel, J.-Ch. Pellat et R. Rioul (Riegel, 2014 : 959-973). Nous avons traité la problématique de la hiérarchisation des référents dans le domaine du « connu » et du « nouveau ». Ces théories ont été tirées des ouvrages de G. Kleiber (Kleiber, 1990 : 241-258) et de B. Combettes (Combettes, 1992 : 11-14). La problématique entre l'anaphore et le déixis a été abordé de deux points de vue (Kleiber, 1991 : 3-18) et nous a ouvert la dichotomie l'endophore/l'exophore.

La partie 2.2. a ouvert le sujet typiquement pragois, la perspective fonctionnelle de la phrase. Le sujet traitait la question de l'ordre des mots dans la phrase et nous avons abordé la question du thème/rhème. Cette théorie nous a aidés à découvrir les différents niveaux informationnels et la contextualisation.

Dans la partie 2.3., nous nous sommes concentrés sur la théorie générale des endophores. Nous avons souligné pourquoi nous devons distinguer ces deux notions et de les traiter séparément. Cette partie cependant contient la définition et les types anaphoriques. Cela nous a permis de bien analyser les unités recherchées dans le texte.

La partie nommée « La cataphore » était le centre de la partie pratique. Nous avons d'abord esquissé une brève histoire de la cataphore avec plusieurs théories. Ensuite, nous nous sommes intéressés aux trois auteurs majeurs qui avaient traité ce phénomène complexe et finalement nous avons essayé de présenter notre propre définition de la cataphore selon laquelle nous avons analysé les textes de notre corpus dans la partie pratique.

Nous avons également posé trois autres théories que nous avons trouvées intéressantes. Premièrement, nous avons parlé d'un essai de typologie des substituts diaphoriques de M. Maillard qui avait créé ses propres catégories du langage selon l'analyse référentielle. Cette théorie nous a montré le niveau d'anaphoricité et de cataphoricité des déictiques, interrogatifs, relatifs et des locutifs. Deuxièmement, les deux autres théories étaient tirées du Keşik. La première théorie a mentionné comment l'analyse en thème/rhème pourrait être utile en cherchant les endophores. La deuxième s'est focalisée sur les ana-cataphores où les expressions trouvent leur coréférent dans le contexte précédent et à la fois dans le contexte subséquent. Nous avons ajouté un article qui s'est intéressé au fonctionnement de l'adjectif *suivant* qui nous a aidé à choisir un type de cataphores comme un objet d'analyse.

La partie 2.6. a esquissé les spécificités des genres journalistiques. Nous avons mentionné les types de genres journalistiques et ses caractéristiques. Puisque nous avons choisi de travailler sur les textes journalistiques dans les deux journaux : *Le Monde* et *Le Parisien*, deux petites sous-parties étaient consacrées aux spécificités et à la composition de ces deux journaux.

Finalement, dernière partie a contenu le fond de notre travail. Après les types de cataphores introduits dans la partie théorique, nous avons passé à la partie pratique de ce mémoire. L'objectif de cette partie était d'analyser les réalisations de cataphores et d'établir leur typologie. Tout d'abord, nous avons présenté notre corpus. Ensuite, nous avons proposé une brève partie pratique traitant tous les exemples cataphoriques trouvés, et en dernier temps, nous nous sommes concentrés seulement sur deux types de

cataphore (les cataphores définies explicatives et les cataphores indéfinies explicatives) dans la section nommée "L'analyse propre".

Dans la partie 3.5., nous avons essayé de rassembler les exemples dans les cinq tableaux correspondant aux différentes catégories. Cela nous a aidés à bien voir les spécificités et les caractéristiques révélées. Finalement, nous avons proposé un résumé à partir de notre propre analyse et une comparaison d'une théorie de M. Keşik.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous nous sommes attachés à étudier les cataphores dans les textes journalistiques. Notre première préoccupation concernait la référence et la coréférence textuelle. Nous avons également proposé plusieurs théories qui traitent le sujet de cataphore. Nous avons essayé de démontrer le fonctionnement de deux types de séquences cataphoriques dans la partie pratique. Nous avons découvert que l'opposition défini/indéfini n'a pas eu d'importance dans notre type d'analyse. La comparaison des résultats dans le tableau du linguiste Marek Kęsik a confirmé notre analyse en grande partie. Nous avons choisi de traiter le sujet d'un sens plus large et nous avons découvert que les cataphores sont presque omniprésentes. L'analyse de ce type de cataphores pourrait être élargie dans la comparaison avec les textes littéraires.

Résumé en tchèque

Tématem této diplomové práce je jeden ze způsobů odkazování v textu nazvaný katafora. Nejdříve je tento fenomén vysvětlen v širším pojetí textové lingvistiky a později vymezen na základě odborné literatury. Následuje analýza příslušných kataforických sekvencí a jejich vysvětlení u každého příkladu. Obecné shrnutí této analýzy obsahuje logické závěry a porovnání výsledků s jiným autorem.

Katafora označuje v textové lingvistice typ vnitrotextového odkazování (reference), které odkazuje k tomu, co bude v textu teprve řečeno (prvek nazvaný postcedent či subsekvent). Katafora je často opomíjena a ne tak často probírána kvůli své běžnější formě anafoře, která na rozdíl od ní, odkazuje v textu k již dříve zmíněnému prvku, neboli antecedentu. Kataforický typ odkazování je jev velmi komplexní, méně častý, ale ne však méně důležitý.

Tento jev je tedy rozebírán v praktické části této diplomové práce. Kataforický prvek se jeví jako něco nového v textu, co vzápětí míří k vysvětlení či objasnění. Specifickým rysem katafor je vztah mezi kataforou a jejím subsekventem. Typický je právě jejich koreferenční vztah, který není náhodný, ale utváří jakousi logickou strukturu, která napomáhá ke kohezi textu.

Nejprve je katafora brána jako celek a analyzována obecně. Vzhledem k rozsáhlosti této problematiky by však pravděpodobně nebylo dosaženo přesnějších závěrů. V druhé polovině praktické části je tedy práce zaměřena na dva typy kataforických sekvencí: Vysvětlovací katafora s členem určitým a vysvětlovací katafora s členem či zájmenem neurčitým. První typ označuje kataforu, která v sobě zahrnuje člen určitý (*le, la, les*), či ukazovací zájmeno (*ce, cet, cette, ces*), či zájmeno přivlastňovací (*mon, son, leur*). Tento typ se může vyskytnout i bez jakékoliv členu. Druhý typ zahrnuje kataforu, která je identifikovatelná díky neurčitému členu (*un/une, des*), či dělivému členu (*du, de la*) či neurčitým zájmenům (*tout, dernier, autre, plusieurs,...*).

Cílem této práce je tedy popsat tento jazykový jev, jak z hlediska jeho formálních znaků, tak i jeho fungování v konkrétním korpusu publicistických textů, které v našem případě – jak bylo zjištěno – nezávisí na určitosti či neurčitosti členů. Z tohoto důvodu není proto věnována pozornost opozici určitý/neurčitý člen. Na základě analýzy bylo také zjištěno, že zmíněné dva druhy katafor jsou velice časté. Původním úmyslem bylo zahrnout větší množství textu do vybraného korpusu. Nebylo však třeba, neboť

analyzované příklady se po několika článcích ve vybraných třech novinových denících začaly opakovat.

Nejvíce všímanými jevy bylo jak opakované lexikum, které patřilo do určité skupiny (dosažení cíle, objektivní výsledek, situace,...) tak právě interpunkce. Ta hraje velkou roli mezi kataforickými sekvencemi a jejich subsekventy. Subsekventy tak bývají z velkého procenta uvozeny dvojtečkou. V textu nás tedy hned upozorní, že něco bude následovat. Zjistili jsme rovněž, že katafora se může vyskytovat v subsekventu jiné katafory. Jedná se o propletení textu, které v našich konkrétních případech nezesnadňuje pochopení kontextu, ba naopak umožňuje lepší proniknutí a pochopení kontextu.

Tato analýza řeší jen užší část probíraných katafor. Mohli bychom se jí však dále zabývat a rozšířit analýzu do krásné literatury či mluvených textů nebo projevů. Nabízela by se tak možnost porovnání fungování katafor v různých funkčních stylech (prostěsdělovacím, publicistickým, uměleckým).

Bibliographie

Sources consultées :

ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle: introduction à l'analyse textuelle des discours*. 2^e éd. entièrement revue et augmentée. Paris: Armand Colin, 2008. Collection Cours. Linguistique. ISBN 978-2-200-35338-4.

ADAM, Jean-Michel. *Genres de la presse écrite et analyse de discours*. Besançon: Presses universitaires franc-comtoises, 2001. Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 713. ISBN 2846270155.

ALMEIDA, Maria Elisete. *La deixis en portugais et en français*. Louvain: Peeters, 2000. ISBN 9789042907973.

BAILLY, C., *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, 1950, Francke

COMBETTES, B. Hiérarchie des référents et connaissance partagée : Les degrés dans l'opposition connu/nouveau. In : *L'Information grammaticale*, N. 54, 1992. pp. 11-14.

DEVILLA, Lorenzo. « Analyse de la linguistique textuelle – Introduction à l'analyse textuelle des discours. » *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, 2006, 09 (1) p. 259-275.

EVENO, Patrick. *Le journal Le monde: une histoire d'indépendance*. Paris: O. Jacob, c2001. ISBN 2738109462.

FRASER, T. et JOLY, A., *Le système de la deixis. Endophore et cohésion discursive en anglais*. Modèles linguistiques II 2, 1980

HÄRMA, J., *La cataphore pronominale en français*, Neophilologica Fennica 45, 1987

KĘSIK, Marek. *La cataphore*, Presses universitaires de France, Paris, 1989. ISBN 2130420230.

KLEIBER. G. 1991 « Anaphore-déixis. Où en sommes-nous ? », *Information grammaticale* 51 : p. 3-18.

KLEIBER G. (1990), Marqueurs référentiels et processus interprétatifs: pour une approche "plus sémantique", *Cahiers de Linguistique Française*, 11, pp. 241-258.

KLEIBER, G. 1988 « Peut-on définir une catégorie générale de l'anaphore ? », *Vox Romanica* 48 : 1-14.

MAILLARD, Michel. Essai de typologie des substituts diaphoriques [Supports d'une anaphore et/ou d'une cataphore]. In: *Langue française*, n°21, 1974. Communication et analyse syntaxique, sous la direction de Jacqueline Pinchon. pp. 55-71.

PERDICOYANNI-PALEOLOGOU, H. « Le concept d'anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 29, n° 2, 2001, p. 55-77

RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT a René RIOUL. *Grammaire méthodique du français*. 5e éd. Paris: PUF, 2014. Quadrige manuels. ISBN 978-2-13-062756-2.

STATI, Sorin. *Le transphrastique*. 1^{ère} éd. Paris: Presses universitaires de France, c1990. ISBN 2130426069.

WILMET, M., *La détermination nominale*, Presses universitaire de France, Paris, 1986

Sources en ligne :

DIAS LOGUERCIO, Sandra. « Les rôles du co-texte, du contexte et de la situation dans la lecture en langue étrangère et leur implication pour la lexicographie bilingue », *Corela* [En ligne], HS-11 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2012, consulté le 03 décembre 2016. URL : <http://corela.revues.org/2210> ; DOI : 10.4000/corela.2210

FLAMENT, Danièle. « L'entrée *thème/rhème* du glossaire de *Comenius* », *Linx* [En ligne], 55 | 2006, mis en ligne le 22 février 2011, consulté le 09 février 2017. URL : <http://linx.revues.org/389> ; DOI : 10.4000/linx.389

VÉRONIQUE, Georges-Daniel. « La dislocation, l'emploi de *c'est* et *il y a* et l'organisation topique - focus en français parlé : des variétés d'apprenants aux usages natifs », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 29 | 2013, mis en ligne le 18 décembre 2013, consulté le 12 février 2017. URL : <http://tipa.revues.org/1022> ; DOI : 10.4000/tipa.1022

SALLES, Mathilde. « Anaphore possessive et anaphore associative : le cas des noms collectifs », *Discours* [En ligne], 16 | 2015, mis en ligne le 09 septembre 2015, consulté le 3 avril 2017. URL : <http://discours.revues.org/8981> ; DOI : 10.4000/discours.8981

Œuvres analysées :

Le Monde. France Métropolitaine, Mardi 18 octobre 2016. N°22320.

Le Parisien : Mercredi 9 décembre 2015. N°22162.

Le Monde. France Métropolitaine, Vendredi 9 octobre 2015. 71^e année, N°21999.

ⁱ Un champ distributionnel de la dynamique communicative dans le cadre duquel les degrés relatifs de la dynamique communicative sont distribués

ⁱⁱ „Transformation qui convertit une phrase en un syntagme nominal et qui l'enchâsse dans une autre phrase, dite «phrase matrice»” (Ling. 1972)

ⁱⁱⁱ Jean Plantureux – dessinateur de presse et caricaturiste français